

OTTO WEISS

DÖLLINGER ET LES RÉDEMPTORISTES

SOMMAIRE

1. Döllinger jugé par les Rédemptoristes. 2. Alphonse de Liguori jugé par Döllinger. 3. Alphonse de Liguori dans « L'histoire des controverses morales ». 4. Döllinger et l'expulsion des Rédemptoristes du Reich allemand. 5. Combats d'arrière-garde. 6. Remarques finales.

Il y a cent ans, le 10 janvier 1890, mourut à Munich Johann Joseph Ignaz von Döllinger. Dans sa longue vie de travail se reflète l'histoire de l'Eglise catholique au 19^e siècle. Après une courte période d'activité pastorale, Döllinger, à peine âgé de vingt-quatre ans, devint professeur à Aschaffenburg. A partir de 1825, il enseigna l'histoire ecclésiastique à l'université de Munich. Durant ce temps, il se révéla comme le champion du renouveau catholique en Allemagne; il était même considéré, tout comme Görres et Philipps, comme un des ultramontains les plus intransigeants. Il n'allait pas tarder à s'auréoler de la réputation d'un homme de science¹. Même

Abbreviations: AAB = Archives du diocèse vieux-catholique de Bonn; AGHR = Archives historiques du Généralat des Rédemptoristes à Rome; PA Gars = Archives provinciales des Rédemptoristes à Gars; NK = Archives privées de Peter Knoodt.

¹ Pour la connaissance de Döllinger est toujours encore indispensable J. FRIEDRICH, *Ignaz von Döllinger. Sein Leben auf Grund seines schriftlichen Nachlasses dargestellt*, 3 vol. Munich 1899-1901; de plus: I. von DOELLINGER, *Briefwechsel (1820-1890)* bearbeitet von V. CONZEMIUS: *Ignaz von Döllinger - Lord Acton, Briefwechsel (1850-1890)*, vol. 1: 1850-1869, Munich 1863; vol. 2: 1869-1870, Munich 1965; vol. 3: 1871-1890, Munich 1971; vol. 4: *Ignaz von Döllinger - Charlotte Lady Blennerhasset*, Munich 1981. - Dans le reste de la bibliographie très étendue qu'il suffise de mentionner: J. FINSTERHOELZL, *Die Kirche in der Theologie Ignaz von Döllingers bis zum ersten Vatikanum*. Aus dem Nachlass herausgegeben von J. BROSEDER (*Studien zur Theologie und Geistesgeschichte des Neunzehnten Jahrhunderts*, vol. 9). Göttingen 1975; V. CONZEMIUS, *Die Kirchenkrise Ignaz von Döllingers: Deutsche gegen römische Theologie?*, dans *Historisches Jahrbuch* 108 (1988) 406-429 (bibliographie); P. NEUNER, *Stationen einer Kirchenspaltung. Der Fall Döllinger - ein Lehrstück für die heutige Kirchenkrise*, Franckfort 1990. G. DENZLER - E. L. GRASMUECK (Eds.), *Glaube und Geschichte. Zum 100. Todestag Ignaz von Döllingers*, Munich 1990.

à Rome, des cardinaux de curie le considéraient comme « le plus grand théologien »² et les recherches de ces derniers temps ont abouti au résultat surprenant que l'on attendait de lui une contribution décisive dans l'élaboration du « Syllabus »³. Mais, dès ce temps, commençaient chez lui les « années tournantes », même si des années devaient encore passer avant que le « Döllinger ultramontain » ne se transformât en « Döllinger libéral ». Face à la théologie marquée de l'empreinte romaine, Döllinger avait adopté une attitude de scepticisme, voire de refus. L'opposition théologique aboutit finalement à la contradiction dogmatique. En 1870, Döllinger apparut comme un des adversaires les plus décidés du dogme de l'infaillibilité pontificale qu'il considérait comme inconciliable avec la doctrine traditionnelle de l'Eglise. Par fidélité à sa conviction, il se résigna même à encourir l'excommunication. Il persista dans son idée jusqu'à sa mort, sans cependant quitter officiellement l'Eglise. Concernant les motifs de l'évolution intérieure qui l'ont fait glisser de l'ultramontanisme à la théologie « libérale », beaucoup de choses, justes et erronées, ont déjà été écrites. Ce n'est pas le lieu ici de les répéter. Il ne fait pas de doute que l'un des motifs de cette évolution réside dans le fait que Döllinger avait le souci, dans la présentation de la doctrine catholique, de la méthode scientifique, historico-critique, qui était à la hauteur des exigences d'une université allemande et capable de faire front aux attaques protestantes. Cela explique qu'il était profondément insatisfait du programme d'études des universités romaines orienté vers la pratique et l'apologétique et de la néoscholastique telle que la professaient les Jésuites romains. A cela s'ajoutaient des attaques et des dénonciations injustifiées, ce qui ne veut pas dire que les torts étaient seulement d'un côté⁴.

A l'occasion du centenaire de la mort de Döllinger, un mémorial a cherché à élucider son attitude par rapport à différentes questions théologiques, aux religions, aux peuples et aux orientations du catholicisme. Il en a résulté qu'il y avait sans doute peu de domaines dans les sciences de l'esprit, dans la religion et dans la mentalité religieuse où Döllinger n'ait pas pris position ou dans lesquels son attitude n'ait pas été prise en mauvaise part. Il apparut aussi clai-

² Ainsi le cardinal de curie Girolamo D'ANDREA (1812-1868) au cardinal August comte von Reisach. Acton à Döllinger, Rome 1e 5 févr. 1865. *Briefwechsel* (cf. note 1), vol. 1, 393.

³ Cf. H. H. SCHWEDT, *Vom ultramontanen zum liberalen Döllinger. Quellen zu den Konflikten um Johann B. Hirscher und zur Vorbereitung des « Syllabus » (1845-1854)*, dans DENZLER-GRASMUECK (cf. note 1).

⁴ Cf. V. CONZEMIUS, *Die Kirchenkrise* (cf. note 1); O. WEISS, *Döllinger, Rom und Italien. Begegnung und Widerspruch*, dans: DENZLER-GRASMUECK (cf. note 1).

rement que son engagement dans la politique ecclésiastique, pour ou contre l'ultramontanisme, a constitué un centre de gravité de sa vie et de son activité⁵. Cela nous amène tout naturellement à nous interroger aussi au sujet de l'attitude de Döllinger par rapport à la congrégation des Rédemptoristes. D'avance on peut s'attendre à ce que cette congrégation, considérée, au même titre que les Jésuites, comme typiquement ultramontaine⁶ a dû avoir des relations avec Döllinger — quelle qu'en fût la nature — et de fait les sources tiennent un langage non équivoque. Certes, moins sous l'aspect des relations personnelles — celles-ci étaient passablement distantes — mais plutôt en ce qui concerne le jugement que les Rédemptoristes portaient sur Döllinger et l'appréciation de celui-ci par rapport aux Rédemptoristes et à leur fondateur. En suivant les sources, nous porterons notre attention, dans un premier chapitre, sur les rencontres des Rédemptoristes et de Döllinger et nous nous interrogerons sur le jugement qu'ils ont porté sur lui. Dans un second chapitre, nous verrons comment Döllinger jugeait les Rédemptoristes et leur fondateur, Alphonse de Liguori. Un chapitre spécial sera consacré à l'image d'Alphonse telle qu'elle se dessine dans l'ouvrage composé par Döllinger et Fr. H. Reusch⁷ ayant pour thème les « controverses morales dans l'Eglise catholique »⁸. Suivront des informations concernant le rôle que Döllinger a joué dans l'expulsion des Rédemptoristes de l'Empire allemand et de leur réadmission. Nous finirons en jetant un regard sur les répercussions lointaines des discussions entre Döllinger et les Rédemptoristes.

Nous ne voudrions pas passer sous silence que cette recherche n'a été rendue possible que parce que les Rédemptoristes et l'Eglise vieille-catholique ont mis intégralement et sans réserves leurs fonds d'archives à notre disposition. J'en remercie l'administration

⁵ Cf. *ibid.* passim.

⁶ Cf. O. WEISS, *Die Redemptoristen in Bayern, 1790-1909. Ein Beitrag zur Geschichte des Ultramontanismus*, St. Ottilien 1983, passim.

⁷ Reusch, Franz Heinrich (1825-1900), prêtre 1849, 1854 « privatdozent », 1858 professeur extraordinaire, 1861 professeur ordinaire d'exégèse de l'Ancien Testament à Bonn, 1871 suspens en tant qu'adversaire des dogmes de Vatican I, 1872 excommunié, depuis 1873 vicaire général du diocèse vieux-catholique de Bonn. En 1878 R. renonça à ses fonctions à cause de divergences d'opinion dans le mouvement vieux-catholique (il était, entre autres, partisan du maintien du célibat). L.K. GOETZ, *Franz Heinrich Reusch (1825-1900), Eine Darstellung seiner Lebensarbeit. Mit einem Werkverzeichnis*, Gotha 1901; J.F. von SCHULTE, *Der Altkatholizismus. Geschichte seiner Entwicklung, inneren Gestaltung and rechtlichen Stellung in Deutschland*, Giessen 1887, Réimpression Aalen 1965.

⁸ I. von DOELLINGER - F.H. REUSCH, *Geschichte der Moralstreitigkeiten in der römisch-katholischen Kirche seit dem sechzehnten Jahrhundert mit Beiträgen zur Geschichte und Charakteristik des Jesuitenordens*, 2 vol., Nördlingen 1889.

du diocèse vieux-catholique de Bonn et le gouvernement des Rédemptoristes à Rome. Un merci tout particulier s'adresse au Directeur du Séminaire vieux-catholique de l'université de Bonn, Monsieur le professeur Christian Oeyen, pour son aide précieuse et ses avis judicieux, mais surtout pour le fait qu'il nous a permis d'utiliser la correspondance entre Döllinger et Reusch dont lui-même et Kessler ont préparé l'édition⁹. La publication de ce volume comblera une grande lacune. Nous remercions Monsieur le Docteur Hermann H. Schwedt, archiviste du diocèse de Limburg, d'avoir mis à notre disposition son manuscrit sur le P. Michael Haringer. Last not least, notre merci s'adresse à Monsieur le professeur Conzemius de Lucerne qui nous a incité à entreprendre cette recherche.

1. *Döllinger jugé par les Rédemptoristes*

Lorsque, en 1841, après de longs efforts infructueux, les Rédemptoristes, munis du placet royal, finirent par fonder une résidence en terre bavaroise, ils étaient considérés comme les représentants d'un catholicisme d'obéissance strictement romaine et d'une rigoureuse orthodoxie ultramontaine. De plus, ils passaient pour être l'avant-garde des Jésuites ou comme étroitement apparentés à eux. Pour le moins, on les envisageait comme une suppléance de cet ordre, ce qui correspondait aux faits en ce sens que, pendant des dizaines d'années, le gouvernement bavarois, se référant aux Rédemptoristes résidant dans le pays, se tint débarrassé des Jésuites sous le prétexte qu'ils étaient inutiles en Bavière¹⁰. L'idée que les Rédemptoristes se faisaient d'eux-mêmes correspondait absolument à la réputation de la congrégation. Tout ce qui, en ce temps-là, était couvert par le slogan d'« ultramontain » était considéré dans l'ordre comme valable et digne d'être défendu: la fidélité absolue à l'Eglise romaine, également et de préférence dans sa spécificité romane, la soumission inconditionnelle au pape dont l'infailibilité était considérée dès ce temps-là par les pères comme une vérité centrale. A cela il faut ajouter une mentalité et une piété qui se savaient bien davantage tributaires du baroque que du siècle des lumières; ils vivaient leur vie religieuse bien plutôt d'une manière formaliste et dans une extériorisation considérée alors comme typiquement italienne que

⁹ Ch. OEYEN - E. KESSLER (Eds.), *Ignaz von Döllinger - Franz Heinrich Reusch. Briefwechsel*. Manuscrit conservé au séminaire vieux-catholique de l'université de Bonn.

¹⁰ WEISS, *Redemptoristen* (cf. note 6) 189 s., 248, 266, 727, 811.

dans son intériorisation. On se montrait très tolérant par rapport aux croyances populaires et on professait un culte des saints et une dévotion mariale très marqués. À cela s'ajoutait que, dans la théorie et la pratique pastorale, ils évoluaient précisément dans cette casuistique que, dans le sillage de Sailer et de Hirscher, on considérait comme définitivement enterrée¹¹.

Il est facile de comprendre que, avec une pareille mentalité, les Rédemptoristes n'ont pas tardé à se heurter à une résistance opiniâtre, non seulement de la part des protestants mais aussi de groupements d'inspiration nationale et libérale. Cela explique aussi qu'ils se mirent à la recherche d'hommes animés des mêmes sentiments qu'eux-mêmes. Dans ce contexte, nous rencontrons pour la première fois, dans la documentation historique de l'ordre, le nom de Döllinger. Peu après l'arrivée des Rédemptoristes à Altötting, le supérieur de la fondation, le P. Franz Ritter von Bruchmann¹², accompagné du P. Markus Andreas Hugues¹³, entreprit le voyage de Munich pour les visites d'installation auprès du roi et des hommes les plus représentatifs du catholicisme bavarois. Ils séjournèrent dans la capitale de la Bavière du 28 octobre au 8 novembre 1841. Presque chaque soir, ils étaient les invités dans la maison des Görres au faubourg Ludwig. Ou bien ils étaient les hôtes de Philipps ou du publiciste et employé du ministère Seyfried¹⁴. Chaque fois étaient présents d'autres membres du cercle des Görres: Ringseis, Moy, Herbst¹⁵ et avant tout Döllinger. Abstraction faite du point de vue

¹¹ Ibid. 673-740; 977-1022; Cf. O. WEISS, *Alfonso de Liguori und die deutsche Moralthologie im 19. Jahrhundert*, dans *Studia Moralia* 25 (1987) 123-161; également en français: *Alfonso de Liguori et la Théologie allemande du XIX^e siècle*, dans *Alphonse de Liguori. Pasteur et docteur*, Paris 1987, 185-229.

¹² Bruchmann, Franz Ritter von, né le 5 avril 1789 à Vienne, docteur en droit. En 1831, après la mort de sa femme, il entre dans l'ordre des Rédemptoristes, profession 1832, prêtre 1833. 1835 maître des novices, 1837 supérieur à Eggenburg, 1841 recteur à Altötting, 1847-1851 provincial de la province d'Autriche, 1851-1853, 1855-1859 de la province allemande, 1859-1865 de la province de Germanie supérieure, mort le 23 mai 1867. WEISS, *Redemptoristen* (cf. note 6) 429-441; 1113 (index).

¹³ Hugues, Markus Andreas, né à Hambourg le 18 novembre 1808 dans une famille calviniste, 1832 après les rencontres avec Sailer, Wittmann, Hurter et Brentano, conversion à Munich, Rédemptoriste 1832, prêtre 1838, de 1847-1848 procureur général à Rome, 1849-1850 consultant général transalpin à Rome; missionnaire et écrivain religieux apprécié, traducteur et éditeur des oeuvres d'Alphonse de Liguori, confesseur de Franz Xaver Kraus. Mort à Luxembourg le 13 septembre 1887. WEISS, *Redemptoristen* (cf. note 6) 201 s., 1029-1031 (bibliogr.).

¹⁴ Seyfried, Anton, rédacteur de la «*Münchener Zeitung*», puis employé au ministère de la guerre de la Bavière, lié d'amitié avec Ringseis, Görres et Moy. Références chez WEISS, *Redemptoristen* (cf. note 6) 89.

¹⁵ Johann Nepomuk von Ringseis (1785-1880), élève de Sailer, lié d'amitié avec Louis I^{er} de Bavière, 1825-1872 professeur de médecine à Munich, figure de proue du catholicisme bavarois. E. RINGSEIS, *Erinnerungen an Dr. Johann Nepomuk von Ringseis*, 4 vol.

de la politique ecclésiastique, ce dernier pouvait avoir été intéressé à la rencontre pour la raison que, dans la personne de Markus Andreas Hugues, il revoyait une vieille connaissance qu'il avait, tout comme Ferdinand Herbst également présent, préparé à leur passage dans l'Eglise catholique. Tous les deux étaient entrés dans l'Eglise catholique le jour de la Fête-Dieu de l'année 1832. Malheureusement, la chronique d'Altötting, qui rend compte des soirées de Munich, ne dit pas de quoi on a parlé durant ces rencontres. Elle se contente de constater: « *Et ces réunions très catholiques, qui étaient une preuve de la Providence en faveur des nôtres, leur procurèrent les plus hautes jouissances de l'esprit telles qu'un goût artistique affiné et une haute culture des choses de la religion peuvent les procurer* »¹⁶. Des soirées de ce genre ne se sont plus répétées. De plus, il est douteux que le vicaire général de l'ordre, Rudolf Ritter von Smetana¹⁷, dont la résidence en ce temps-là était encore à Vienne et qui, dès août 1841, prit contact avec le cercle des Görres à l'occasion d'un passage à Munich, ait fait la rencontre de Döllinger. Lui-même mentionne parmi ses interlocuteurs seulement Görres, Herbst, Windischmann¹⁸, Jarcke¹⁹ et Clemens Brentano qu'il soupçonne d'être « *la*

Ratisbonne 1886-1891 - Kraft Karl Ernst baron von Moy de Sons (1799-1867) 1833 professeur à Würzburg, 1837-1848 à Munich, 1851-1867 à Innsbruck, professeur conservateur de droit politique; fondateur et éditeur du « *Archiv für katholisches Kirchenrecht* ». *Allgemeine deutsche Biographie*, vol. 22, 420; Ignaz Ferdinand Herbst (1798-1863), 1834 prêtre, 1834/35 chargé de cours au lycée de Freising, 1842 curé dans le faubourg munichois d'Au, éditeur de la revue « *Sion* ». S. KNOLL, *F.I. Herbst als Konvertit und katholischer Pfarrer*, Munich 1863.

¹⁶ Chronique domestique du couvent des Rédemptoristes à Altötting, vol. 1, 100 s., PA Gars. Cf. WEISS, *Redemptoristen* (cf. note 6) 208 s. Pour les membres mentionnés du cercle des Görres cf. *ibid.* le registre.

¹⁷ Smetana, Rudolf von. Né à Vienne le 7 septembre 1802, 1827 docteur in utroque jure, 1831 Rédemptoriste et prêtre; 1850-1855 vicaire général des Rédemptoristes transalpins, écrivain au service de la congrégation. Auteur principal des « *Vindiciae Alphonsianae* », Rome 1873. K. DILGSKRON, *P. Rudolf von Smetana. Ein Beitrag zur Geschichte der Congregation des allerheiligsten Erlösers*, Vienne 1903; WEISS, *Redemptoristen* (cf. note 6) 441-451, 1070-1074.

¹⁸ Windischmann, Friedrich Heinrich Hugo. Né en 1811 à Aschaffenburg, étudia la philosophie, la philologie classique et le sanscrit, orientaliste très doué, 1832 doctorat en philosophie, étude de la théologie, 1836 docteur en théologie et prêtre. Döllinger prêcha à sa première messe, 1838 professeur d'exégèse néotestamentaire et de droit canonique à Munich, 1846-1856 vicaire général à Munich, intransigeant dans le domaine de la politique ecclésiastique, tomba plus tard sous l'influence de la visionnaire pathologique Louise Beck et des Rédemptoristes. Mort en 1861 à Munich. A. ZEIS, *Windischmann, Friedrich Heinrich Hugo*, Dans E. GATZ (Ed.), *Die Bischöfe der deutschsprachigen Länder 1785/1803 bis 1945. Ein biographisches Lexikon*, Berlin 1988, 819 s.; WEISS, *Redemptoristen* (cf. note 6) 1135 (registre).

¹⁹ Jarcke, Karl Ernst (1801-1851), enseigna le droit pénal à Bonn et à Berlin, 1825 conversion à l'Eglise catholique, 1831/32 directeur du « *Berliner politisches Wochenblatt* », à partir de 1832 à Vienne comme successeur de Gentz au service de Metternich, collaborateur des « *Historisch-politische Blätter* ». Une partie de ses archives privées se trouve aux

victime de tourments intérieurs qui le rendent tellement abrupt, anguleux et bizarre qu'il ne peut être supporté que dans un cercle d'amis tout à fait intimes »²⁰.

Hugues, au contraire, semble assez souvent encore avoir rendu visite à son ancien maître. Une visite surtout mérite d'être mentionnée. Au début d'août 1850, les trois consultants des Rédemptoristes transalpins, Hugues, Heilig²¹ et Dechamps²², séjournèrent à Altötting où ils traitèrent avec le Vicaire général P. von Smetana des affaires de la Congrégation transalpine, surtout de la résidence du vicaire général²³. À son retour d'Altötting, Hugues, accompagné de Dechamps, rendit visite à Döllinger. Celui-ci invita les deux Pères à partager le repas de midi dans sa demeure. Il leur raconta comment, en 1832, Lamennais et Lacordaire, venant de Rome, apprirent, pendant qu'ils mangeaient ensemble avec lui, la condamnation de l'« Avenir » par l'encyclique « Mirari vos ». Lamennais aurait demandé à Döllinger si l'encyclique était revêtue d'un « caractère dogmatique ». Döllinger aurait répliqué qu'il ne pouvait pas sur le champ donner une réponse à cette question. Durant la promenade au Jardin anglais qui s'ensuivit, Lacordaire n'aurait pas dit un seul mot tandis que Lamennais donnait libre cours à son dépit. Le lendemain, Lacordaire aurait communiqué par écrit à Döllinger sa soumission. C'est là que s'arrête le récit de Döllinger à l'occasion de la visite de Dechamps²⁴. Cela devait être l'unique fois que les deux hommes se recontrèrent, ces deux représentants du catholicisme qui allaient s'opposer plus tard comme des antipodes, Döllinger en tant qu'adversaire déclaré de l'infailibilité, Dechamps en tant que son défenseur résolu durant les débats du concile. Au dire de Roger Aubert, il fut même le « chef

archives provinciales des Rédemptoristes autrichiens au couvent Maria am Gestade, Vienne. Sur sa personnalité et ses relations avec les Rédemptoristes: WEISS, *Redemptoristen* (cf. note 6) 79 s. (bibliographie).

²⁰ Smetana à Laurent, Vienne le 5 septembre 1841. Dans: DILGSKRON, *Smetana* (cf. note 17) 103 s.

²¹ Heilig, Michael, Né à Wintersbach/Wurtemberg le 7 septembre 1808, profession 1833, prêtre 1836, puis professeur de théologie morale à Wittem (Pays-Bas), édita en 1845 la « Théologie morale » d'Alphonse de Liguori, 1845 provincial en Belgique, 1849 consultant général transalpin, 1850-1855 consultant du vicaire général, 1880-1887 provincial de la province de Germanie inférieure. S. J. BOLAND, *A Dictionary of the Redemptorists*, Rome 1987, 158 s. (bibliographie).

²² Dechamps, Victor Auguste. Né à Melle (Belgique) le 6 décembre 1810, prêtre 1834, profession 1836; 1849 consultant général transalpin, 1851-1854 provincial de Belgique, 1865 évêque de Namur, 1867 archevêque de Malines et primat de Belgique, 1875 cardinal, auteur théologique, avec Manning principal représentant de la majorité au premier concile du Vatican, mort en 1883. *Oeuvres complètes*, 18 vol., Malines 1874-1883. M. BECQUÉ, *Le Cardinal Dechamps*, 2 vol., Louvain 1956.

²³ DILGSKRON, *Smetana* (cf. note 17) 164; BECQUÉ, *Dechamps* (cf. note 22) vol. 1, 183.

²⁴ *Ibid.*, vol. 1, 183, 315.

réal du groupe *infaillibiliste* »²⁵ qui, dans l'ombre des aspirations de Döllinger voyait à l'oeuvre de dangereux « fébronianisme allemand »²⁶. Pourtant, peu avant le concile, durant l'arrière-saison de 1869, alors que Döllinger était déjà connu comme l'auteur du « Janus », Dechamps, en route vers Rome, chercha à le rencontrer et cela à la demande des évêques Melchers et Ketteler. Une employée de maison lui ouvrit et lui assura que son maître était à la maison. Dechamps lui remit sa carte de visite. L'employée s'en alla et ne revint plus²⁷. C'est du moins ce que rapporte Dechamps et son récit semble bien conforme à la vérité. En effet, Döllinger était très bien informé sur le rôle de Dechamps dans la préparation du concile et surtout dans son déroulement²⁸. Non seulement il connaissait son traité « *L'Infaillibilité et le Concile Général* »²⁹, mais il avait également et résolument rejeté l'affirmation de Dechamps selon laquelle déjà saint Basile avait attesté que ce n'est pas le concile qui décide ce qui est à croire mais le pape³⁰. Certes, malgré sa déconvenue de Munich, il semble que Dechamps n'a jamais vu en Döllinger la personification du mal, comme c'était le cas chez le P. Schmöger³¹, provincial des Rédemptoristes bavarois, sur lequel nous reviendrons encore. Bien plutôt, il éprouva pour lui de la « compassion ». Cela ressort d'une certaine façon d'une de ses « Lettres au P. Gratry »³²,

²⁵ R. AUBERT, *Le Pontificat de Pie IX* (Histoire de l'Eglise depuis les origines jusqu'à nos jours, vol. 21), Paris 1962, 326.

²⁶ Dans une lettre de Rome adressée à son frère, Dechamps qualifie Döllinger et Maret de représentants « du fébronianisme allemand et du gallicanisme français ». Victor Dechamps à Adolphe Dechamps, 3 janvier 1870. Cité chez BECQUÉ (cf. note 22) vol. 2, 193.

²⁷ Ibid., vol. 2, 156.

²⁸ Par Acton et Lady Blennerhasset. Cf. *Briefwechsel* (cf. note 1), vol. 2-4; sur la discussion avec Dupanloup, *ibid.*, vol. 2, 84; vol. 4, 452.

²⁹ La traduction allemande faite à Mayence et due à l'initiative de Heinrich: V. A. DECHAMPS, *Die Unfehlbarkeit des Papstes und das allgemeine Concil* se trouvait dans sa bibliothèque. *Bibliotheca Doellingeriana. Katalog der Bibliothek des verstorbenen kgl. Universitätsprofessors J. J. J. von Döllinger*, Munich 1983, N° 8199, 303.

³⁰ « Je ne veux pas manquer cette occasion de relever un autre reproche qui m'arrive d'Allemagne, de M. Döllinger, à ce qu'on m'assure. C'est d'avoir mal cité saint Basile, au même C. VIII de l'Infaillibilité ». A. DECHAMPS, *Première réponse à Mgr Dupanloup, Evêque d'Orléans, Rome, le 30 novembre 1869*, dans: *Oeuvres Complètes*, tome sixième, Malines s.a., 212, note 1.

³¹ Schmöger, Carl. Né le 24 février 1819 à Ehingen (Wurttemberg), prêtre 1842, Rédemptoriste 1851, 1868-1883 provincial de la province de Germanie supérieure, écrivain religieux. Dans l'ordre, Schmöger poussa le principe d'autorité jusqu'à la tyrannie des consciences; dans le domaine de la politique ecclésiastique, il était d'une extrême intransigeance; pendant son supériorat, l'influence de la visionnaire pathologique Louise Beck sur l'ordre des Rédemptoristes atteignit son point culminant. WEISS, *Redemptoristen* (cf. note 6) 451-524, 620-693, 1034-1070 et passim.

³² Gratry, Alphonse. Né le 29 mars 1805 à Lille; 1832 prêtre, 1840 directeur du collège St Stanislas à Paris, 1852 Oratorien, 1863 professeur à la Sorbonne, philosophe, initiateur de courants sociaux dans le catholicisme français. A. CHAUVIN, *Le P. Gratry (1805-1872). L'homme et l'oeuvre d'après les documents inédits*, Paris 1901; E. PASCHETTO, *Al-*

qui voyait dans le concile « *un brigandage* »³³ et dont le maintien dans la foi lui tenait peut-être entre autres à cœur pour la raison qu'il avait fait partie de la congrégation en tant que novice³⁴. Soutenu par son frère Adolphe, ministre du gouvernement royal de Belgique, il cherchait à lui épargner le sort de Döllinger. En 1870, Dechamps écrit à Gratry qu'il prenne pitié de lui-même et de son correspondant (Dechamps) afin qu'il ne doive pas dire de lui, comme Ketteler l'avait fait à propos de Döllinger, qu'il était d'accord avec l'homme dont les leçons avait rempli autrefois ses disciples d'amour et d'enthousiasme pour l'Eglise et le Saint-Siège apostolique mais qu'il n'avait rien de commun avec l'homme que les ennemis de l'Eglise et du Saint-Siège apostolique comblent aujourd'hui de louanges³⁵. Peu après, le frère de Dechamps est encore plus explicite dans une lettre à Gratry où il évoque « *notre pauvre Döllinger* » : « *Prions bien pour lui. Ne vous semble-t-il pas, mon cher Père, que vous feriez un acte de grande charité, qui serait béni par Notre Seigneur, si vous, dont la voix est si puissante, vous reteniez cette pauvre âme sur le bord de l'abîme où elle va tomber?* »³⁶. Après la conclusion du concile, Dechamps prit aussitôt soin pour que, en Belgique, ses décrets fussent partout adoptés. Lady Blennerhasset³⁷ écrivit alors à Döllinger qu'en Belgique il n'y avait plus rien à espérer, que l'on y admirait partout « *la magnifique unité manifestée au Concile* » et que l'on

phonse Gratry (1805-1872) dans *Christliche Philosophie im katholischen Denken des 19. und 20. Jahrhunderts*, ed. par E. CORETH, W. M. NEIDL, G. PFLIGERSDORFER, Rédaction: H. M. SCHMIDINGER, B. BRAUN, vol. 1: *Neue Ansätze im 19. Jahrhundert*, Graz-Wien-Köln 1987, 518-534 (bibliographie primaire et secondaire).

³³ Charlotte von Leyden à Döllinger, dans *Briefwechsel* (cf. note 1) vol. 4, 397. Pour Gratry et ses rapports avec Döllinger cf. *ibid.* vol. 3, 484 (registre); vol. 4, 740 (registre).

³⁴ A. PERRAUD, *Le P. Gratry, sa vie et ses oeuvres*, Paris 1901, 29 s.; cf. A. GRATRY, *Souvenirs de ma jeunesse*, Paris 1876, 169-175. « Je n'ai jamais été si heureux de ma vie que pendant ce séjour au Bischenberg. Tout, au dehors, y était rude, pauvre, ennuyeux, stérile en apparence; mais je vivais d'une vie intérieure véritable. J'étais en société intime avec mes amis et peut-être avec des âmes inconnues; j'étais plein de joie, surtout le vendredi, jour de grande solitude et de grand silence ». *Ibid.* 171 s. A cause de la suppression (passagère) du couvent à la suite de la Révolution de Juillet en 1830, Gratry dut quitter le Bischenberg. Le séjour qu'il y fit a certainement été davantage qu'un « intermède », comme l'affirme E. PASCHETTO, Gratry (cf. note 32) 519.

³⁵ Troisième Réponse au R. P. Gratry, Rome, le 26 février 1870, dans *Oeuvres complètes*, tome sixième (cf. note 22) 375.

³⁶ Adolphe Dechamps à Gratry, Manage, le 24 avril 1871, *ibid.* 474 s.

³⁷ A son sujet, cf. V. CONZEMIUS, *Charlotte Lady Blennerhasset. Die Bildungsjahre einer liberalen Katholikin*, dans *Zeitschrift für bayerische Landesgeschichte* 44 (1981) 723-788, surtout les observations d'une psychologie pénétrante sur sa relation avec Döllinger, 737-741; *ibid.* 723 les références bibliographiques. Un rapide aperçu biographique est donné par V. CONZEMIUS, *Charlotte Lady Blennerhasset. Eine bayerische Kosmopolitin*, dans *Stimmen der Zeit* 198 (1980) 612-626; traduction italienne dans *Humanitas* 36 (1980) 842-859.

s'attendait à ce que Hefele et Döllinger se soumissent également bientôt. Elle ajouta: « *Mgr Dechamps et ses collègues ont bien nettoyé la place* »³⁸. En ce qui concerne Gratry, celui-ci fit partie, après 1870, du groupe des théologiens qui adhèrent au dogme et cherchèrent la solution dans l'interprétation et la réception. Dans les entretiens de Döllinger et de Loyson, il voyait une « *activité stérile et nuisible* ». A l'adresse de l'historien de l'Eglise anglais Alfred Plummer, il faisait remarquer: « *I still hold that the infallibility of the Pope is neither personal nor absolute, nor separate; and I believe that this position is quite compatible with the Latin text of the dogma* ». A son avis, le dogme n'était pas faux, mais un nouveau concile serait nécessaire « *to fix the true interpretation* »³⁹. Döllinger, que Plummer avait mis au courant, en témoigna peu de joie. Mais, dans une lettre émouvante, Gratry, atteint d'une maladie très grave, l'assura qu'il avait toujours — et aussi en ce moment — uniquement été au service de la vérité⁴⁰.

Suivant les sources dont nous disposons à l'heure présente, il n'y eut plus de contact personnel entre les Rédemptoristes et Döllinger à partir de 1850. Mais l'ex-Rédemptoriste le plus important du 19^e siècle avec Isaac Thomas Hecker⁴¹ et disciple préféré de Hofbauer, l'orateur sacré de Vienne et écrivain religieux Johann Emanuel Veith⁴² adopta une position très proche de celle de Döllinger

³⁸Lady Blennerhasset à Döllinger, le 14 oct. 1879, dans *Briefwechsel* (cf. note 1) vol. 4, 493.

³⁹Plummer à Döllinger, Trinity College, Oxford, le 2 septembre 1871, Bibliothèque nationale de Munich, section des manuscrits, Doellingeriana II.

⁴⁰« Je sais profondément ce que je fais, et j'adore la vérité seule. Je vous demande d'être absolument convaincu de cela... Serviteur et adorateur de la vérité seule; voilà ce que je suis, depuis mon enfance jusqu'aujourd'hui ». Gratry à Döllinger, Montreux, le 9 janvier 1872, *ibid.*

⁴¹Isaac Thomas Hecker, né le 18 décembre 1819 à New York, 1844 catholique, 1846 profession chez les Rédemptoristes, s'efforça d'adapter cet ordre à la mentalité de ses concitoyens et d'ériger un couvent anglo-américain. « Pour refus d'obéissance » exclu de l'ordre. H. fonda en 1858 la congrégation de Saint Paul (Paulistes) dont il devint le premier supérieur général (1859-1871). H. est considéré comme le fondateur du soi-disant « américanisme ». Mort le 22 décembre 1888. W. ELLIOTT, *Le Pere Hecker*, Paris 1897; J. FARINA, *An American Experience of God. The Spirituality of Isaac Hecker*, New York 1981.

⁴²Veith, Johann Emanuel. Né le 10 juillet 1787 à Kuttienplan (Bohème du Nord) dans une famille juive. Etudia à Prague et à Vienne la philosophie et la médecine, en 1812 docteur en médecine, professeur à Vienne, 1816 directeur de l'Institut vétérinaire de Vienne, la même année, passage au catholicisme, 1817 études théologiques, adhésion au cercle constitué autour de Clément Hofbauer, 1821 prêtre et Rédemptoriste. V. quitta l'ordre en 1830, depuis 1831 prédicateur réputé de la cathédrale St. Stephan de Vienne, fonda en 1848 l'Association des catholiques de Vienne. V. était l'ami le plus intime d'Anton Günther, auteur de nombreux écrits homilétiques et religieux ainsi que d'ouvrages de fond en science vétérinaire. Mort le 6 novembre 1876 à Vienne. J. H. LOEWE, *Johann Emanuel Veith. Eine Biographie*, Vienne 1879; E. WINTER, *Die geistige Entwicklung Anton Günthers und seiner Schule*, Paderborn 1931; K. PLEYER, *J. E. Veith und sein*

lorsque ce dernier, durant les années les plus difficiles de sa vie, prit, pour des raisons de conscience, le contrepied des dogmes de Vatican I. Veith n'en a d'ailleurs pas fait mystère. Depuis sa plus tendre enfance, lorsqu'il se révolta contre les études talmudiques⁴³, il avait allié à une profonde piété⁴⁴ une aussi profonde antipathie contre toute contrainte spirituelle, même dans l'enceinte de l'Eglise, et il s'était toujours déclaré opposé à une « obéissance aveugle » et à une « foi du charbonnier totalement irréfléchie »⁴⁵. Tout comme son ami Anton Günther, il était d'avis que le chrétien a besoin aussi bien de la foi que du savoir, qu'il n'y a pas de savoir approfondi sans la foi mais que la foi a besoin du savoir pour pouvoir s'épanouir⁴⁶. Cependant, surtout à partir du milieu du siècle, et de la condamnation romaine d'Anton Günther, il croyait voir prédominer dans l'Eglise une obéissance aveugle et une affirmation unilatérale de l'autorité⁴⁷, et cela se manifestait aussi dans les dogmes de 1870⁴⁸. L'autorité ecclésiastique ne voyait pas d'un bon oeil qu'il ne faisait pas mystère de ses réserves⁴⁹. Mais lui se consolait avec les paroles de Clément Hofbauer: « Celui qui veut pousser les hommes à réfléchir s'en fait des ennemis. Et pourtant tous veulent être considérés com-

Kreis, Manuscrit, Vienne 1934; O. POPELAR, *J. E. Veith. Ein homiletischer Beitrag zur Aufklärung und Restauration*, Manuscrit, Vienne 1969; E. et M. WINTER, *Domprediger J. E. Veith und Karl. Friedrich Schwarzenberg*, Vienne 1972.

⁴³ Cf. C. WURZBACH, *Veith, Johann Emanuel*, dans *Biographisches Lexikon des Kaiserthums Oesterreich*, vol. 50, Vienne 1884, 81-95.

⁴⁴ En rendent témoignage les livres de prières et de méditations composés par lui, mais aussi ses lettres à son ami Peter Knoodt. Cf. Veith à Knoodt, Fête-Dieu 1875; NK, AAB. Bonn.

⁴⁵ Ainsi mot à mot dans une allocution à l'Association des catholiques de Vienne du 1^{er} août 1848, imprimée sous le titre « *Eine harmlose Exhorte an die Generalversammlung des Katholiken-Vereins* » dans la revue rédigée par Veith et M. A. Becker *Aufwärts. Ein Volksblatt für Glauben, Freiheit und Gesittung* 1 (1848), 93-96, ici 94; en termes analogues déjà dans le nécrologe de Zacharias Werner composé par lui et publié sans nom d'auteur dans: *Oelzweige* 5 (1823) 61.

⁴⁶ Cf. J. REIKERSTORFER, *Anton Günther (1783-1863) und seine Schule*, dans: *Christliche Philosophie* (cf. note 32) 266-284 ici 282 s. Veith appelle la foi l'« époux » de la « science ». Veith à Knoodt (cf. note 44).

⁴⁷ Cf. C. WOLFSGRUBER, *Friedrich Cardinal Schwarzenberg*, Vienne et Leipzig 1906, vol. 2, 144; M. WINTER, *Veith und Schwarzenberg* (cf. note 42) 16 s.; P. WENZEL, *Das wissenschaftliche Anliegen des Güntherianismus. Ein Beitrag zur Theologiegeschichte des 19. Jahrhunderts*, Essen 1961, 54-56.

⁴⁸ Cf. ce qu'il dit dans une lettre à Reinkens: « Les hommes pieux se contentent d'un fétichisme de médailles et de scapulaires et s'estiment bienheureux parce qu'ils vénèrent une bouche qui annonce la vérité d'une manière infaillible. Cet oracle vivant se dresse au-dessus de toute théologie et de toute morale ». Veith à Reinkens cité chez WENZEL (cf. note 47). Des recherches entreprises à Bonn pour retrouver la lettre originale demeurèrent malheureusement vaines. Comme beaucoup d'autres lettres de Veith qui se trouvaient dans les archives privées de Knoodt, cette lettre semble, elle aussi, avoir disparu.

⁴⁹ A l'occasion du 50^e anniversaire de son sacerdoce, Veith reçut en 1871 la citoyenneté d'honneur de la ville de Vienne alors que les autorités ecclésiastiques autrichiennes se tenaient à distance. LOEWE, *Veith* (cf. note 42).

me très raisonnables »⁵⁰. Dès les années 1830, il était manifeste que Veith et Döllinger se sentaient proches l'un de l'autre, lorsque tous les deux, chacun à sa manière, voulaient fonder la doctrine catholique sur une base scientifique afin qu'elle fût prise au sérieux en un temps où la « science allemande protestante » célébrait des triomphes. En ce temps-là, le souhait s'était manifesté dans le cercle qui s'était constitué autour de Görres et de Döllinger de proposer à Günther et à Veith des chaires professorales à l'université de Munich. Les deux déclinèrent l'invitation parce qu'ils se sentaient davantage liés à l'Autriche et à Vienne⁵¹. Il ne semble pourtant pas que la relation de Veith avec Döllinger ait débouché sur un contact personnel. Il y avait bien dans la bibliothèque de Döllinger trois volumes de prédications de Veith datant des années 1833 et 1849⁵² ainsi qu'une série complète des cinq années de la revue « Ölzweige » (Branches d'olivier). C'est à l'instigation de Hofbauer qu'en 1819 Veith, avec le concours d'un cercle d'amis, avait lancé cette revue philosophico-littéraire dont la majeure partie des articles sont sortis de sa plume⁵³. Cependant, la question demeure posée de savoir si Döllinger savait que ces articles avaient Veith pour auteur, étant donné qu'ils avaient paru sans nom d'auteur. Ce n'est sans doute qu'en 1870 que le rapprochement entre Veith et Döllinger devint effectif lorsque Veith adopta une position proche de celle de Döllinger en voyant dans les dogmes de Vatican I la promotion du pape au rang d'un « oracle vivant se situant au-dessus de toute théologie et de toute morale »⁵⁴ et que ses vieux amis du cercle de Günther, Reinkens⁵⁵ et Knoodt⁵⁶ devinrent les chefs du mouvement vieux-

⁵⁰ Cité par Veith dans une lettre à Knoodt, Epiphanie 1876. NK AAB Bonn, N° 8. 42.

⁵¹ Günther fut invité à Munich en 1831, 1832 et 1838, Veith en 1834. Cf. P. KNOODT, *Günther, Anton* dans *Allgemeine deutsche Biographie* 10, Leipzig 1879, 153. Riche en renseignements est la lettre de Görres à Günther du 15 septembre 1834: « Qu'avez-vous dit à propos de l'invitation adressée à Veith? Vous voyez que la vôtre n'a pas été aussi isolée que vous avez pu le croire ». LOEWE (cf. note 42) 184; cf. aussi les références bibliographiques concernant Günther chez J. PRITZ, *Glauben und Wissen bei Anton Günther*, Vienne 1963, 16-35.

⁵² Bibliotheca Doellingeriana (cf. note 29) N°s 4142-4144.

⁵³ Ibid. N° 10057.

⁵⁴ Cf. note 48.

⁵⁵ Knoodt, Franz Peter (1811-1889), disciple de Günther, 1845 professeur de théologie à Bonn, 1871 vieux-catholique, 1878 vicaire général de l'évêque vieux-catholique Reinkens. Cf. P. WENZEL, *Das wissenschaftliche Anliegen des Güntherianismus*, Essen-Heidelberg 1961, 57-60. - Reinkens, Joseph Hubert (1821-1896), disciple de Günther à Breslau, 1873 premier évêque vieux-catholique à Bonn. Cf. Joseph Hubert REINKENS, *Briefe an seinen Bruder Wilhelm (1840-1873). Eine Quellenpublikation zum rheinischen und schlesischen Katholizismus des 19. Jahrhunderts und zu den Anfängen der Altkatholischen Bewegung*, éd. par H. J. SIEBEN. Avec un avant-propos de H. BACHT, Cologne-Vienne: 1979.

⁵⁶ Veith à Döllinger, Vienne, le 4 sept. 1871. Doellingeriana II, Bibliothèque de l'Etat à Munich. Section des manuscrits.

catholique. A l'occasion du congrès des Vieux-catholiques à Munich en 1871, Veith, devenu aveugle, écrivit de sa propre main à Döllinger :

« L'immense poids du travail repose sur vos épaules. A vous, très révérend Seigneur, il incombe d'être le pilier central avec lequel tout se trouve connecté. Etant donné la vénération et l'amour touchant que vous témoignent tous ceux qui ont le sens de l'Eglise, comme j'ai eu l'occasion de l'observer par exemple chez le professeur Michelis, je ne suis pas un instant inquiet quant à l'unité et à la rectitude de votre projet. L'unique chose qui me fait souffrir, c'est qu'il me demeure interdit d'y participer ».

Jusqu'à sa mort survenue en 1878, Veith demeura en liaison avec la petite « *ecclesia pressa* »⁵⁷ vieille-catholique, lui adressant des conseils, mais aussi des avertissements⁵⁸. Lui-même ne franchit jamais le pas décisif dans la direction du vieux-catholicisme. Son nécrologe se trouve dans la bibliothèque de Döllinger⁵⁹.

En dehors des relations de Rédemptoristes et d'ex-Rédemptoristes avec Döllinger mentionnées jusqu'à présent, il y eut encore d'autres points de contact. Il faut surtout rappeler le fait qu'une série de Rédemptoristes qui étudièrent la théologie à l'université de Munich, eurent Döllinger comme professeur. Il faut ici nommer les futurs provinciaux de la province de Germanie supérieure Dr Franz Vogl, Anton Miller et Alois Küppers⁶⁰, le futur provincial d'Amérique Georg Ruland⁶¹, de plus Michael Haringer, auteur théologique, consultant général durant de longues années et conseiller de la Congrégation romaine de l'Index⁶² et son ami Dr Friedrich

⁵⁷ Veith à Knoodt, Vienne, Fête-Dieu 1875, NK, AAB Bonn, p. 42.

⁵⁸ Cf. *ibid.* et P. KNOODT, *Briefe an Emanuel Veith* dans *Deutscher Merkur* 1877, 3-35.

⁵⁹ *Bibliotheca Doellingeriana* (cf. note 29) N° 12176.

⁶⁰ Au sujet de ces derniers WEISS, *Redemptoristen* (cf. note 6) 524-541, 746-748 et *passim* (registre).

⁶¹ Ruland, Georg. Né à Eggelskofen le 9 décembre 1817, études à l'université de Munich, 1840 prêtre, curé dans le diocèse de Ratisbonne, 1846 Rédemptoriste, 1854-1859 provincial de la province d'Amérique du Nord. Mort à Ilchester le 21 novembre 1885. BOLAND (cf. note 21) 330 s.; M. J. CURLEY, *The Provincial Story. A History of the Baltimore Province of the Most Holy Redeemer*, New York 1963, 122-136.

⁶² Haringer, Michael. Né le 9 novembre 1817 à Schlottham près d'Altötting. Etudes à Munich (membre du cercle de Hofstätter) 1843 prêtre, 1844 profession chez les Rédemptoristes, lecteur au studendat, 1855 consultant général, consultant auprès de la congrégation des Indulgences et celle de l'Index, théologien conciliaire durant le premier concile du Vatican, écrivain théologique et éditeur d'oeuvres de saint Alphonse de Liguori. BOLAND (cf. note 21), 154 ss.; WEISS, *Redemptoristen* (cf. note 6) 1032 s. En préparation: H. H. SCHWEDT, *Michael Haringer C. S. S. R. (1817-1887), Theologe auf dem Ersten Vatikanischen Konzil und Konsultor der Index-Kongregation*, dans *Gedenkschrift für Heribert Schauf*.

von Poesl⁶³. Après son ordination sacerdotale, celui-ci étudia chez Döllinger l'histoire de l'Eglise et le droit canonique. Il obtint son doctorat en 1833 avec une dissertation « Sur l'utilité de l'histoire ecclésiastique ». Jusqu'à son entrée au couvent en 1836, il enseigna le droit canonique à l'établissement d'études théologiques de Passau. Pour finir, il faut encore mentionner les Pères Ferdinand Gockel et Georg Hofmann⁶⁴. Poesl, Vogl et Haringer ont, en passant, enseigné la théologie au grand séminaire de l'ordre à Altötting. Il n'est donc pas surprenant qu'ils ont basé leur enseignement sur les livres de leurs maîtres de Munich Reithmayr, Alzog et Döllinger. Les choses changèrent au plus tard à l'occasion de la réforme des études de 1862 dont le P. Carl Schmöger fut l'instigateur et qui assura le triomphe de la néo-scholastique. Probablement, Schmöger avait déjà au préalable pris des mesures visant à faire disparaître le nom de Döllinger du programme des études. Schmöger avait commencé par témoigner d'une haute estime au Döllinger ultramontain et s'était adressé à lui en lui soumettant des plaintes à propos de la situation du diocèse de Rottenburg⁶⁵. Mais, comme nous le verrons encore, au plus tard à partir de 1861, il adopta une attitude résolument opposée au professeur de Munich. Dans la réforme des études de Schmöger, les « Praelectiones » du Jésuite romain Perrone⁶⁶ furent promues au rang de manuel de base. Mais comme il n'y eut presque plus d'entrées dans l'ordre et que, pour cette raison, le séminaire fut fermé définitivement en 1867, le passage à la scolastique n'eut cependant plus de répercussions dans la pratique. On est ainsi fondé à affirmer que presque tous les Pères formés à Altötting ont puisé leurs connaissances en histoire ecclésiastique chez Döllinger⁶⁷. La même chose vaut pour beaucoup de Pères qui entrèrent dans l'ordre comme prêtres diocésains. Ils avaient étudié à une faculté théologique bavaroise où presque partout enseignaient des disciples de Döllinger. Encore Kaspar Stanggassinger qui, avant d'entrer dans l'ordre en 1893, étudia l'histoire

⁶³ A son sujet: *Kurze Lebensbilder der verstorbenen Redemptoristen der Odensprovinz von Niederdeutschland*, Dülmen 1896, 55-60; WEISS, *Redemptoristen* (cf. note 6) 1032 et passim.

⁶⁴ A leur sujet *ibid.* 696 s.

⁶⁵ *Ibid.* 486 s.

⁶⁶ Perrone, Giovanni (1794-1876), 1815 Jésuite, professeur de théologie dogmatique au Collège romain, représentant principal de l'école néoscholastique romaine. W. KASPER, *Perrone, Giovanni*, dans *Lexikon für Theologie und Kirche* 8 (1963) 282. Riche en informations également G. MARTINA, *Pio IX (1851-1866)* (*Miscellanea Historiae Pontificiae*, vol. 51), Rome 1986, 619-621.

⁶⁷ WEISS, *Redemptoristen* (cf. note 6) 1025-1028.

ecclésiastique à Freising chez son régent Georg Gundlach⁶⁸, raconte combien celui-ci était enthousiasmé par son maître Döllinger dont les oeuvres servaient manifestement de fondement à ses cours. Faisant écho à Gundlach, Stanggassinger appelle même Döllinger un « *grand homme* » tout en regrettant profondément sa décision de 1871⁶⁹.

Il faut encore mentionner un autre point de contact de Döllinger avec les Rédemptoristes bien qu'il marque en même temps un tournant. Dans les débats de la Diète bavaroise, les Rédemptoristes avaient été attaqués violemment à cause de leurs méthodes missionnaires par plusieurs orateurs, et en tout premier lieu par le ministre bavarois libéral-conservateur, le prince Ludwig von und zu Oettingen-Wallerstein⁷⁰ dont le mandat se prolongea durant de longues années. En leur faveur s'exprima surtout le ministre influent Karl von Abel qui avait joué un rôle déterminant lors de leur admission et qui avait fait prêcher une mission par les Rédemptoristes dans sa propriété foncière de Stammsried, durant laquelle lui-même servit la messe⁷¹. Dans la Chambre des Conseillers d'Etat, Döllinger voulait, lui aussi, prendre parti en faveur des Pères. Dans ce but, il s'était procuré une documentation en vue de leur défense. Mais dans son intervention, dans laquelle il se prononça en principe en faveur de la liberté des ordres religieux, il se déclara opposé à une introduction des Jésuites en Bavière alors qu'il passa les Rédemptoristes complètement sous silence⁷². Si l'on se met à la recherche des raisons de ce comportement étrange, on pourrait les trouver dans le fait que, précisément en ce moment, le livre du fondateur des Rédemptoristes, Alphonse de Liguori, « *Le Glorie di Maria* » avait paru en deuxième édition dans la traduction de

⁶⁸ Gundlach, Georg. Né le 12 mai 1848 à Munich, ordination sacerdotale 1871, suivie d'activités pastorales, 1876 préfet et chargé de cours au séminaire clérical archidiocésain de Freising, 1878 sous-régent, 1884 régent, 1892 chanoine de la cathédrale de Passau. Mort le 28 octobre 1898. - A. MAYER, *Die Errichtung des Lyzeums in Freising im Jahre 1834. Eine Studie zur Kulturgeschichte des Restaurations-Zeitalters. Festgabe zur Feier des 100jährigen Bestehens der Philos.-theol. Hochschule Freising*, Munich et Freising 1934, 92.

⁶⁹ Kaspar Stanggassinger à Georg Roth, Freising le 26 novembre 1891. K. STANGASSINGER, *Schriften*, vol. 5, transcription dactylographiée, 64; Stangaassingerarchiv Gars.

⁷⁰ WEISS, *Redemptoristen* (cf. note 6) 233-239, 730-738. Sur Oettingen-Wallerstein (1791-1870) K. H. ZÜBER, *Der « Fürst Proletarier » Ludwig von Oettingen-Wallerstein (1791-1870). Adeliges Leben und konservative Reformpolitik im konstitutionellen Bayern*, Munich 1978.

⁷¹ WEISS, *Redemptoristen* 238. Concernant les relations d'Abel avec les Rédemptoristes *ibid.* 1111 (registre). H. Gollwitzer est en train d'élaborer une biographie moderne d'Abel.

⁷² Cf. FRIEDRICH, *Döllinger* (cf. note 1) vol. 2, 266 s.

Hugues. Surtout Oettingen-Wallerstein soumit cette oeuvre et les histoires merveilleuses qui y sont rapportées à une critique acerbe. Il condamna même ce livre comme dangereux pour les catholiques allemands parce qu'il était totalement pénétré de la « *conception religieuse purement extérieure des pays du sud* ». Selon lui, « *d'une part le péché y était présenté comme pratiquement inévitable et d'autre part l'obtention indirecte de la grâce comme tellement commode* »⁷³. Même Görres, qui s'engagea plein de bienveillance en faveur des Pères, était d'avis qu'il fallait distinguer entre une édition critique et scientifique qui devrait reproduire l'oeuvre d'Alphonse sans amputations et une édition destinée au peuple. Celle-ci aurait dû laisser de côté tout ce qui ne correspondait pas à un autre temps, à un autre pays et à la mentalité d'une autre peuple⁷⁴. Déjà en 1843, la revue « *Der Katholik* », publiée à Mayence et considérée comme ultramontaine, avait critiqué la première édition de la traduction de l'oeuvre à cause de « *certaines histoires qui méritent presque le qualificatif de niais* »⁷⁵. Ce jugement rejoignait celui du « *Archiv für theologische Literatur* » publié par Döllinger lui-même, où l'on pouvait lire :

« Si nous sommes autorisés à blâmer quelque chose, c'est bien l'insertion de pareilles historiettes qui peuvent causer un grand scandale en Allemagne. Certes, un saint les raconte en indiquant les sources. Mais qu'un saint puisse les raconter également en Allemagne et en l'année 1842, est une question qu'il est permis de se poser... En ces choses, nous autres, nous ne sommes pas aussi enfantins que les Italiens pour lesquels le saint écrivait »⁷⁶.

Il semble fondé d'admettre que la critique du livre d'Alphonse que Döllinger a manifestement fait sienne, était la cause de son attitude réservée dans les délibérations de la première Chambre bavaroise. Quelques années plus tard, il ne faisait plus de doute qu'il avait pris ses distances par rapport aux Rédemptoristes. Pendant l'assemblée des évêques allemands à Würzburg durant l'année 1848 qui s'engagea chaleureusement en faveur des missions populaires,

⁷³ OETTINGEN-WALLERSTEIN, Fürst Ludwig von, *Aechte Erläuterungen und Zusätze zu der Rede des Reichsraths-Referenten, gelegentlich der Beratungen über die Klösterfrage. Der Kammer des Reichsräthe überreicht in ihrer achtundzwanzigsten Sitzung des Landtags 1845/46*, [München 1846], CIX, CXC-CCIII.

⁷⁴ J. J. VON GOERRES, *Ministerium, Reichsrath, rechte und unrechte Mitte*, dans *Historisch-politische Blätter* 17 (1846) ici 711.

⁷⁵ *Der Katholik* 23 (1843) 90, 84, 295.

⁷⁶ *Archiv für theologische Literatur* 1843, 282 s.; cf. *ibid.* 1844, 91 s.; cf. FRIEDRICH, *Döllinger* (cf. note 1) vol. 2, 142; DOELLINGER-REUSCH (cf. note 8) vol. 1, 475; WEISS, *Redemptoristen* (cf. note 6) 1031.

Döllinger adopta une attitude semblable à celle de 1846. Dans la discussion au sujet de la proposition de l'Assemblée nationale de Francfort d'exclure les Jésuites et les Rédemptoristes d'Allemagne, il considère comme opportun de tenir éloignés les Jésuites alors qu'il ne mentionne pas les Rédemptoristes⁷⁷. Durant la conférence épiscopale de Freising où il collabora aux conclusions et qui entre autres s'engagea en faveur des missions des Rédemptoristes, il semble qu'une fois de plus il ne se prononça ni pour ni contre l'ordre⁷⁸.

Les 5 et 9 avril 1861, Döllinger donna à Munich ses célèbres conférences de l'Odéon. Il y faisait remarquer à ses auditeurs que, dans l'évolution des transformations historiques de l'Italie, les États de l'Église pourraient « disparaître ». Il ne manqua pas l'occasion de mettre aussi le doigt sur la mauvaise gestion de ceux-ci⁷⁹. L'écho que suscitèrent ces conférences fut beaucoup plus retentissant que l'orateur ne l'avait soupçonné. C'est surtout des cercles de stricte obédience romaine que partirent de violentes attaques contre Döllinger. Lui-même, comme le montre sa correspondance avec Jörg, n'y comprenait absolument rien⁸⁰. L'éventail de l'opposition allait de l'évêque ultramontain Laurent, proche des Rédemptoristes, qui qualifia Döllinger de « Judas »⁸¹, à son ancien élève Hergenrother⁸². Il n'est donc pas surprenant que les Rédemptoristes d'Altötting, qui n'avaient jamais dévié de leur orthodoxie strictement ecclésiastique, prirent parti contre les conférences. Dans la chronique du couvent, on peut lire que les discours de Döllinger avaient provoqué un grand « émoi » et que Döllinger y avait de nouveau mis « en pleine lumière sa mentalité antiromaine ». On recommandait aux Pères d'être très prudents dans leurs conversations avec les jeunes

⁷⁷ Cf. *Collectio Lacensis* vol. 5, 1116-1120; FRIEDRICH, *Döllinger* (cf. note 1) vol. 2, 451 s.; R. LILL, *Die ersten deutschen Bischofs-konferenzen*, in *Römische Quartalschrift* 59 (1964), ici 177 s.

⁷⁸ Cf. WEISS, *Redemptoristen* (cf. note 6) 841-845, 848, 850.

⁷⁹ Imprimé comme supplément à I. DOELLINGER, *Kirche und Kirchen, Papsttum und Kirchenstaat*, Munich 1861, 666-684.

⁸⁰ Cf. Döllinger à Jörg, le 31 octobre 1861, le 13 novembre 1861, dans Joseph Edmund JOERG, *Briefwechsel 1846-1901*, bearbeitet von D. ALBRECHT (Veröffentlichungen der Kommission zur Zeitgeschichte. In Verbindung von D. ALBRECHT, H. HUERTEN, R. MORSEY, hg. von K. REPGEN. Reihe A.: Quellen, vol. 41), Mayence 1988, 171-173, 181-183.

⁸¹ R. AUBERT, *Pie IX* (cf. note 25) 205.

⁸² [J. HERGENROETHER], *Der Zeitgeist und die Souveränität des Papstes*, dans *Der Katholik* 41/1 (1861) 513-543, ici surtout 513, 523-525. Cf. AUBERT, *Pie IX* (cf. note 25) 205. A propos des échos dans la presse bavaroise: G. LUTZ, *La stampa bavarese negli anni dell'unificazione (1858-1862)*, dans *Rassegna della Storia del Risorgimento* 53 (1966) 32-50, 204-240, ici 225-227. A propos de Döllinger et Jörg: V. CONZEMIUS, *Ignaz von Döllinger und Edmund Jörg Analyse einer Freundschaft und ihres Zerfalls*, dans D. ALBRECHT (Ed.), *Festschrift für Max Spindler zum 75. Geburtstag*, Munich 1969, 743-765.

ecclésiastiques, étant donné que ceux-ci étaient « *dévoués corps et âme au prêtre ci-dessus nommé* »⁸³. Dans le livre qu'il publia bientôt après et qui est intitulé « *Kirche und Kirchen, Papsttum und Kirchenstaat* » (L'Église et les églises, la papauté et les Etats de l'Église), Döllinger a lui-même essayé de tirer au clair ce qu'il considérait comme des « malentendus ». Cependant le livre renforça chez la plupart de ses lecteurs l'impression que Döllinger était animé d'intentions antiromaines⁸⁴, même si, à ce qui paraît, le pape lui-même aurait loué l'ouvrage⁸⁵. La chronique d'Altötting rapporte sans commentaire que l'on s'est procuré le livre⁸⁶. Que, à partir de ce moment, on ait adopté chez les Rédemptoristes bavaois à l'égard de Döllinger une attitude plus que critique, résulte entre autres d'une lettre de Constantin von Schaetzler⁸⁷ au P. Carl Schmöger. A l'occasion de l'« Assemblée des Érudits » à Munich en 1863, Schätzler avait déclaré ouvertement son opposition à son ancien maître Döllinger. Il écrivit à Schmöger :

« Vous ne vous rendez sans doute pas compte à Haag ou à Gars dans quel émoi se trouvent actuellement les théologiens. A Munich, les choses se passèrent comme à la Diète polonaise. Dans le jeune clergé de Munich et d'Augsbourg (A Munich, c'est le cas aussi pour quelques anciens) s'est dessinée une tendance qui doit inspirer les plus vives inquiétudes »⁸⁸.

Schätzler n'aurait sans doute pas écrit ces lignes s'il avait su quelle opinion on se faisait à Gars au sujet de Döllinger. Cela valait en particulier pour le P. Schmöger qui était l'oracle théologique des Rédemptoristes de la province de Germanie supérieure. Selon lui, Döllinger (tout comme Frohschammer et Hirscher (!) comptait parmi les « *auteurs les plus dangereux de notre temps* »⁸⁹.

⁸³ Chronique du couvent des Rédemptoristes d'Altötting, vol. 2, 343. PA Gars.

⁸⁴ Cf. J. É. JOERG, *Herr Stiftsprobst von Döllinger und seine kirchlich-politische Publikation*, dans *Historisch-politische Blätter* 48 (1861) 807-854; J. HERGENROETHER, *Döllinger über den Kirchenstaat*, dans *Der Katholik* 41/2 (1861) 536-575, 641-679.

⁸⁵ Döllinger an Jörg. le 25 septembre 1862, dans Joseph Edmund JOERG, *Briefwechsel* (cf. note 80) 213.

⁸⁶ Chronique du couvent des Rédemptoristes d'Altötting, vol. 2, 396. PA Gars.

⁸⁷ Schaetzler, Constantin baron von (1827-1880) originaire d'une famille protestante considérée, docteur en droit, obtient le rang d'officier dans l'armée, 1850 conversion, 1851-1857 Jésuite, 1859 docteur en théologie (Munich), 1861-1862 Dominicain, 1863-1873 chargé de cours d'histoire des dogmes à Fribourg en Br., 1874 consultant auprès du Saint-Office à Rome, 1878, de nouveau Jésuite. Théologien scolastique. A son sujet WEISS, *Redemptoristen* (cf. note 6) 902-921 (bibliographie).

⁸⁸ Constantin von Schaetzler au P. Carl Schmöger, Noël 1863, Lettres de Schaetzler, PA Gars.

⁸⁹ P. Franz Ritter von Bruchmann (en se référant au P. Carl Schmöger) au recteur du couvent des Rédemptoristes à Dorfen, Joseph Lohmayr, Gars, le 22 avril 1865. Minutes de la correspondance du P. Bruchmann. PA Gars.

Ceci étant présupposé, il était tout évident que les Rédemptoristes ou plus exactement leur « idéologue en chef », le P. Carl Schmöger, accueillirent avec indignation les articles que Döllinger publia en mars 1869 dans la « Augsburger Allgemeine Zeitung »⁹⁰. Dès le 23 avril 1869, à un moment où l'opinion publique dans l'Eglise était encore dans l'incertain concernant la personne de l'auteur, Schmöger écrivit au Supérieur général :

« Dans le clergé allemand, des tendances se font jour qui projettent une lumière affligeante sur l'affreuse confusion des esprits. Depuis Martin Luther, on n'a plus jamais écrit avec tant de fureur contre la personne et la dignité du Saint Père et l'importance du primat, jamais tout l'épiscopat n'a été persiflé et injurié d'une manière aussi vile que Döllinger ne l'a fait dans une série d'articles de la « Allgemeine Zeitung ». Aucun journal en Bavière, aucun évêque, aucun prêtre n'osent le contredire. Tous gardent le silence et sont agenouillés devant le grand Döllinger »⁹¹.

Le 23 juin, Schmöger se fit encore plus explicite. Qu'il nous soit permis de reproduire in extenso ses affirmations, étant donné qu'elles reflètent d'une manière éloquente l'atmosphère du moment :

« La situation de l'Eglise empire d'une manière effrayante en Allemagne et surtout en Bavière. Les cinq articles infâmes de Döllinger dans la « Augsburger allgemeine Zeitung » ont eu une répercussion immense qui se manifeste toujours plus au grand jour. Leur influence se prolonge d'autant plus qu'aucun journal 'catholique' en Bavière n'a osé les contredire ne fût-ce que par un mot. Voire, l'ordinariat de Munich a transmis à tout le clergé la consigne: Döllinger n'en est pas l'auteur. Et cela, bien que cet homme ait ouvertement pris position, dans la Chambre du Conseil d'État, en faveur de la définition de l'« ultramontanisme » telle qu'elle figure dans les articles. Ce Döllinger est l'idole du clergé, surtout des jeunes prêtres et cela à un tel point que, dans les missions et autres travaux du ministère, nos Pères ne peuvent guère s'entretenir avec les prêtres sans devoir entendre d'une manière très démonstrative et offensante l'éloge de Döllinger et des injures à l'adresse de Rome et du pape. Un simple laïc de Munich m'a dit récemment: 'Nos prêtres ne parlent que de Döllinger; il est tout pour eux; et avec lui ils ne veulent qu'une Eglise allemande sans le pape.' Je n'ai encore parlé à aucun homme sensé et qui ne soit pas pleinement convaincu que Döllinger est l'auteur des articles et qui ne soit pas profondément affligé du fait qu'aucun évêque ni même le Saint-Siège n'osent entreprendre quelque chose contre ces terribles attaques ou bien plutôt contre leur auteur. La feuille ci-jointe, originaire de Bade, est diffusée en masse à Munich et en Bavière. Et le ministre Hohenlohe

⁹⁰ A propos de ce qu'on a appelé les articles de mars, exposé détaillé chez W. BRANDMUELLER, *Ignaz von Döllinger am Vorabend des I. Vatikanums. Herausforderung und Antwort*, St. Ottilien 1977.

⁹¹ Le P. Carl Schmöger au P. Nicolas Mauron, Gars, le 23 avril 1869; AGHR, Prov. Germ. sup. Provincialia.

condense la quintessence des articles de Döllinger dans les demandes qu'il adresse aux facultés des universités allemandes et sans doute aussi à ses hommes de confiance dans les ordinariats de Bavière. Döllinger est soutenu par les universités de Bonn, Fribourg, Tubingue et, à peu d'exceptions près, par tous les soi-disant bons journaux. Aucune de ces feuilles n'ose le contraindre ne fût-ce que par un mot. Seul le 'Katholik' de Mayence a eu le courage de prendre position contre les articles de Döllinger, mais c'est un article extrêmement faible où l'on n'ose même pas nommer Döllinger »⁹².

C'est là que s'arrête l'analyse de Schmöger. Mais le remuant provincial de Bavière et combattant de la foi ne se contentait pas de comptes rendus de la situation; il intervenait personnellement dans la politique ecclésiastique. Au supérieur général, le P. Mauron, il envoya une documentation chargeant Döllinger en le priant de la transmettre à l'ami de l'ordre, le cardinal Reisach, auquel était confiée la préparation du premier concile du Vatican. Dans une lettre de Schmöger à Mauron du 22 août 1869, on peut lire:

« Je joins à cette lettre quelques notices manuscrites ou imprimées, en vous priant humblement de les porter à la connaissance de Son Eminence, surtout l'article de Döllinger qui caractérise toute la situation. Dans l'orgueil diabolique de cet homme s'accomplit un jugement de Dieu. Il va toujours plus de l'avant, lui et également ses adeptes et admirateurs qui sont innombrables dans le clergé bavarois. Le concile sera pour l'Allemagne la pelle à vanner destinée à nettoyer l'aire »⁹³.

Schmöger n'était sûrement pas le seul à fournir Reisach d'informations sur Döllinger et sur la « théologie allemande » rebelle. Comme le montrent les comptes rendus des nonces de Munich, Rome était bien informée par d'autres sources encore. Dans tous les cas, Mauron pouvait bientôt informer Schmöger qu'il avait remis au cardinal les articles qui lui étaient parvenus. Un « *article connu de Jörg* » lui aurait fait une profonde impression⁹⁴. Il ne fait pas de doute qu'il s'agit ici de l'article de Jörg intitulé: « Das ökumenische Concil, seine Benergler und seine Kritiker » (Le concile oecuménique, ses ergoteurs et ses critiques)⁹⁵. On peut supposer que Schmöger aurait continué à fournir au cardinal de la documentation sur Döllinger si le cardinal en question avait vécu plus longtemps. Quand Döllinger fut excommunié, Schmöger en éprouva une grande

⁹² Le P. Carl Schmöger au P. Nicolas Mauron, Gars le 23 juillet 1869, *ibid.*

⁹³ Le P. Carl Schmöger au P. Nicolas Mauron, Gars le 22 août 1869, *ibid.*

⁹⁴ Le P. Nicolas Mauron au P. Carl Schmöger, Rome le 31 août 1870; copie *ibid.*

⁹⁵ [J. E. JOERG], *Das ökumenische Concil, seine Benergler und seine Gegner*, dans *Historisch-politische Blätter* 64 (1869) 159-188, 239-248, 316-332.

satisfaction. Dès le 20 avril 1871 il écrit à Mauron: « *Enfin Döllinger est excommunié!!!* »⁹⁶.

Ainsi nous aurions réuni les jugements les plus importants portés par les Rédemptoristes sur Döllinger jusqu'à son excommunication. Ce qui est frappant, c'est qu'il s'agit surtout de jugements formulés par Schmöger. L'examen des fonds d'archives des Rédemptoristes du sud de l'Allemagne ne fournit pas d'autres références. Mais les recherches sont également demeurées vaines dans les séries d'archives des Rédemptoristes de l'Allemagne du nord et de l'Autriche se référant à ce domaine. Un examen de la correspondance de ces provinces avec le généralat romain a abouti à la conclusion: le nom de Döllinger n'y est nulle part mentionné. Il ne faut pas en être étonné. Schmöger, qui avait conscience d'être la représentant principal de la « tendance scientifique »⁹⁷ de la province de Germanie supérieure, constituait avec ses activités dans le domaine de la politique ecclésiastique à cette époque une exception dans l'ordre des Rédemptoristes orienté vers la pratique pastorale. Certes, aussi bien dans le domaine de la politique ecclésiastique que dans celui de l'activité littéraire, Schmöger était dépassé par le Belge Dechamps. Mais, depuis son ordination épiscopale en 1865, celui-ci ne fait plus partie de l'ordre que d'une manière conditionnelle et cela vaut aussi pour ses jugements sur Döllinger. Il n'en va pas de même en ce qui concerne le P. Haringer. Sur le tard, il émit un jugement négatif sur Döllinger, mais il l'avait formé dès avant 1870. En effet, Haringer se réfère à Reisach avec lequel lui-même et les autres Rédemptoristes avaient entretenu des relations suivies durant le temps où il était cardinal de curie à Rome. En tant que consultant de la Congrégation de l'Index, Haringer devait porter un jugement sur le « Manuel d'histoire ecclésiastique » de Franz Xaver Kraus⁹⁸; Or, Kraus était très lié aux Rédemptoristes⁹⁹; c'est pourquoi Haringer voulut le mettre à l'abri d'une condamnation. Dans ce contexte, Haringer écrivit en 1883 à Kraus lui demandant que, dans une nouvelle édition, il soit plus réservé dans la louange de bon

⁹⁶ Le P. Carl Schmöger au P. Nicolas Mauron, Gars le 20 avril 1870; AGHR, Prov. Germ. sup. Provincialia.

⁹⁷ Ainsi le P. Provincial von Bruchmann en référence à Schmöger dans une lettre au Supérieur général, le P. Nicolas Mauron, du 23 septembre 1863; AGHR, Prov. Germ. sup. Provincialia.

⁹⁸ SCHWEDT, *Haringer* (cf. note 62); cf. H. SCHIEL, *Liberal und integral. Der Briefwechsel zwischen Franz Xaver Kraus und Anton Stöck*, Mayence 1974, 119, 170.

⁹⁹ Cf. H. TRITZ, *Franz Xaver Kraus und P. Marcus Andreas Hugues CSSR. Mit unveröffentlichten Briefen*, in *Spicilegium Historicum CSSR* 11 (1963) 182-232.

nombre d'érudits allemands. En ce qui concerne Döllinger, il laisse entendre ceci :

« Comme le cardinal Reisach me l'a raconté, Döllinger avait déjà dans sa tête, à l'assemblée des évêques à Würzburg, le plan d'une Eglise nationale présidée par un primat aux droits étendus. Mais Reisach, tout comme Vicari et Geissel, s'opposèrent à ce que ce point fût traité par l'assemblée. A l'assemblée des érudits, il avait les allures d'un homme gonflé par la science. La plupart des autres le valaient. Il n'a jamais été un homme pieux. Déjà en 1841, quand j'ai suivi ses cours, il ne célébrai la messe que les dimanches; son cours de droit canonique était de tendance gallicane »¹⁰⁰.

Kraus se conforma aux désirs de Haringer, ce qui détermina Döllinger à faire la remarque suivante dans une lettre à Reusch :

« Avez-vous déjà vu la nouvelle édition de l'Histoire ecclésiastique de Kraus? Chose digne de remarque: elle revêt un caractère officiel, ayant été corrigée selon les normes actuellement en vigueur au Vatican. Le professeur Knöpfler qui a comparé les deux éditions, était, comme il me l'a dit, surpris et consterné par les changements et les omissions imposés. Il était d'avis qui, à moins qu'il ne s'agisse ici d'une exorbitance occasionnelle, la science catholique va au-devant de temps très mauvais et périlleux. Les exemples qu'il m'a cités sont vraiment monstrueux »¹⁰¹.

Mais revenons à la remarque de Haringer. Si Schwedt constate que Haringer reprojette dans l'année 1841 les idées auxquelles il a abouti plus tard, cela est certainement exact. Il ne fait pas de doute que Reisach, qui déjà très tôt a pris le contrepied de Döllinger, porte sa part de responsabilité dans la genèse du jugement de Haringer. Par ailleurs, le reproche de « gallicanisme » est typique pour le temps du concile. Certes, même sans Reisach et longtemps avant le concile, les Rédemptoristes de l'Allemagne du sud étaient prompts à étiqueter les théologiens de pareils qualificatifs. Dès les années 1850 et 1860, ils suspectaient déjà de josephinisme et de rationalisme les manuels de leurs propres confrères, les Pères Vogl et Hayker¹⁰³.

¹⁰⁰ H. H. SCHWEDT, *Vom ultramontanen zum liberalen Döllinger* (cf. note 3).

¹⁰¹ Döllinger à F. H. Reusch, Tegernsee, le 17 juillet [18]87, dans DOELLINGER-REUSCH, *Briefwechsel* (cf. note 9), lettre N° 136.

¹⁰² SCHWEDT, *Haringer* (cf. note 62).

¹⁰³ Le P. Franz von Bruchmann au P. Nicolas Mauron, le 4 mars 1859 et le 23 septembre 1863, Prov. Germ. sup. Provincialia, AGHR.

2. *Alphonse de Liguori jugé par Döllinger*

Si, en général, les Rédemptoristes ne se sont pas spécialement intéressés à Döllinger, cela vaut aussi en sens contraire. Si l'on fait abstraction des expertises qui lui étaient demandées et sur lesquelles nous reviendrons, Döllinger ne prend guère position par rapport à l'ordre. C'est seulement dans le « Quirinus » qu'il porte sur eux un jugement (au cas où le texte est bien de lui) qui ne manque pas d'ironie ni de sarcasme. On peut y lire: « *Le plus jeune des grands ordres, les Rédemptoristes ou Liguoriens, sont, en partie volontairement, en partie involontairement, les frères servants, les manoeuvres des Jésuites, qui leur aplanissent la voie* »¹⁰⁴. Ce qui frappe dans cette remarque, ce n'est pas la prétendue proximité des Rédemptoristes par rapport à l'ordre des Jésuites — c'était là une chose généralement admise — ni l'affirmation qu'ils ont « *préparé la voie* » aux Jésuites. Dès 1830 le « Bayerisches Volksblatt »¹⁰⁵ les appelait les « *précurseurs des Jésuites* » et, en 1848, Louis I^{er} les désignait comme « *l'avant-garde des Jésuites* »¹⁰⁶. Ce qui surprend, c'est l'affirmation que les Rédemptoristes seraient, en partie volontairement, en partie involontairement, les frères servants et les « *manoeuvres* » des Jésuites. Il n'était guère possible de fournir les preuves de cette affirmation, car précisément les Rédemptoristes bavarois, que Döllinger devait le mieux connaître, prenaient soin de se distancer des Jésuites. Lorsque, en 1871, le recteur d'Altötting envoya des Pères pour fournir des confesseurs à une mission de Jésuites, le provincial Schmöger protesta de la manière la plus acerbe. Dans sa prise de position, il est permis de déceler son dépit à propos de la remarque de Döllinger dans son « Quirinus ». Il ne voulait pas, écrivait Schmöger, que les Rédemptoristes fussent considérés comme les « *manoeuvres des Jésuites* ». En même temps, il demanda au Supérieur général « *la défense formelle d'une pareille subordination aux Jésuites très inobservants, mondanisés et relâchés* »¹⁰⁷. Certes, Döllinger n'a sans doute pas pensé à des secours dans l'audition des confessions. Probablement, il faisait allusion à la similitude de la théologie morale d'Alphonse de Liguori et de son ordre avec le probabilisme décrié des Jésuites¹⁰⁸,

¹⁰⁴ QUIRINUS, *Römische Briefe vom Concil*, München 1870, 67.

¹⁰⁵ Bayerisches Volksblatt 1830, 31, 314.

¹⁰⁶ E. C. CORTI, *Ludwig I. von Bayern*, München 1937, 549.

¹⁰⁷ Le P. Carl Schmöger au P. Nicolas Mauron, le 27 juin 1871, AGHR, Prov. Germ. sup., Provincialia.

¹⁰⁸ Cf. WEISS, *Alfonso de Liguori* (cf. note 11) 150-154; idem, *Alfonso*, dans *Alphonse, Docteur et Pasteur* (cf. note 11) 217-221.

qui avait déjà causé des ennuis au fondateur lui-même¹⁰⁹. En fait, sa polémique vise Alphonse et non son ordre, dénué à ses yeux de toute importance.

Il est possible que, dès les années 1840, Döllinger a dénié à Alphonse le rang d'un théologien scientifique à prendre au sérieux. La raison pourrait en être, comme nous l'avons vu, la traduction allemande des « *Glorie di Maria* ». On peut aussi admettre que la campagne anti-alphonsienne qui se prolongea en Angleterre de 1846-1865¹¹⁰, fut très tôt connue du professeur de Munich. D'autant plus que le « *Rambler* » dont Döllinger se sentait proche grâce à Lord Acton, intervenait dans la discussion pour ou contre la théologie morale d'Alphonse¹¹¹. Dans son célèbre discours de 1863 lors de l'Assemblée des érudits à Munich, Döllinger ne parla pas d'Alphonse en termes explicites quand il compara la théologie allemande à celle des pays romans. Mais il formula clairement le malaise largement répandu à propos de la casuistique éprouvée comme romaine et de ce que l'on a appelé les systèmes de morale. Il se référait à Cesare Cantù qui rapporte dans sa « *Storia degli Italiani* » que « *depuis cinquante ans on se disputait (en Italie) à propos du probabilisme et du tutorisme* ». Et Döllinger ajoute que manifestement toutes les prestations de la théologie italienne se limitaient à ces discussions¹¹². Dans sa critique à l'adresse de Döllinger, le « *Katholik* » de Mayence prit avec véhémence la défense de la scolastique et de la casuistique et, allant plus loin, insista sur l'importance d'Alphonse de Liguori dans la lutte contre le rigorisme janséniste¹¹³. Il est possible qu'il ait ainsi fourni à Döllinger le mot-

¹⁰⁹ Cf. A. KOCH, *Die Entwicklung des Moralsystems des hl. Alfons von Liguori auf Grund seiner Briefe dargestellt*, in *Theologische Quartalschrift* 79 (1897) 70-126, ici 83 s.

¹¹⁰ Cf. P. BIAKENEY, *Awful Disclosure of the Iniquitous Principles Taught by the Church of Rome, Being Extracts from the Moral Theology of Alphonsus Liguori*, London 1846; F. MEYRICK, *Moral and Devotional Theology of the Church of Rome According to the Authoritative Teaching of S. Alfonso de' Liguori*, London 1857; G. MAXWELL, *S. Alphonsus Liguori and the Redemptorists. Her Immoral and False Teachings Exposed by Quotations from their Writings with a Sketch of the Life of the Saint from Cardinal Wiseman*, Dublin 1859; T. E. EVANS, *The Glories of Jesus or the Glories of Mary?*, London 1865.

¹¹¹ J. M. CAPES, *Equivocation as Thought by St. Alphonsus Liguori*, dans *The Rambler*, NS 1 (April) 1854, 307-336.

¹¹² B. GAMS, (Ed.), *Verhandlungen der Versammlung katholischer Gelehrten in München vom 28. September bis 1. Oktober 1863*, Ratisbonne 1863, 202.

¹¹³ « Qu'est-ce donc que cette casuistique atomistique qui a vaincu la France et qui a écrit la pure morale évangélique qui est censée être le mérite de la France? Nous connaissons les mensonges spirituels des "Lettres provinciales" ainsi que les noms des hommes qui sont montés à l'assaut de la casuistique pratiquée jusqu'à présent dans les écoles et qui est indispensable pour tous les temps. Saint Alphonse caractérise d'une manière excellente ces pharisiens "qui aggravant onus grave super capita hominum" et montre ce qu'il en est de ceux qui ont toujours à la bouche la maxime de la pure morale

clef, exactement comme un vieux compagnon de combat de la période ultramontaine de Döllinger, le comte Moy¹¹⁴, qui pensait pouvoir objecter contre son exécution de la théologie italienne: « *Mais Perrone, Liguori, Scavini ne sont-ils pas des théologiens de première importance?* ». En tous cas, Döllinger répondit « *que l'on ne pourrait pas nommer Perrone et Liguori en présence de théologiens sans se couvrir de ridicule* »¹¹⁵. Désormais Döllinger ne prit pas seulement une attitude décidée contre la casuistique « romaine » et contre le probabilisme dont il craignait qu'il ne fût déclaré doctrine officielle de l'Église¹¹⁶, mais surtout contre Alphonse de Liguori qui sera désormais pour lui l'exemple typique d'un théologien italien dépourvu de caractère scientifique.

Ceci se manifesta déjà clairement le 28 mars 1871 dans la célèbre déclaration de Döllinger dans laquelle il constatait que, « *en tant que chrétien, que théologien, qu'expert en histoire, que citoyen* » il ne pouvait pas adhérer au dogme du concile du Vatican définissant l'infalibilité et le primat de juridiction du pape¹¹⁷. En deux passages de sa déclaration, Döllinger en vient à parler d'Alphonse de Liguori et de son importance pour le concile du Vatican, qui, en fait, n'était pas mince. Il souligne: « *Un nombre important d'évêques italiens demanda dans une pétition non imprimée que l'infalibilité papale fût déclarée article de foi parce que deux hommes, tous deux Italiens et l'orgueil de la nation, Thomas d'Aquin et Alphonse de Liguori, ces deux candélabres lumineux, avaient ainsi enseigné* ». Pour Döllinger, ce n'est pas là une raison suffisante pour fonder la vérité des thèses du concile du Vatican. A ses yeux, Alphonse de Liguori n'a rien d'une référence sûre. Döllinger dénie toute valeur scientifique au « *Traité du Pape* » contenu dans la Théologie morale d'Alphonse de Liguori sur lequel, à son avis, les évêques romans fondent entre autres leurs fausses idées. Il se déclare même prêt à prouver que les références données par

évangélique ». *Die Versammlung katholischer Gelehrten*, dans *Katholik* 44/1 (1864) 95-111, 196-221, ici 210.

¹¹⁴ A son sujet cf. note 15.

¹¹⁵ Cité chez FRIEDRICH, *Döllinger*, vol. 2, 347 s.

¹¹⁶ « Dans ce contexte, ce serait spécialement désirable, voire nécessaire, que, en même temps, la doctrine morale de l'ordre [des Jésuites], cette plaie toujours béante dans sa réputation, soit couverte du bouclier d'une décision conciliaire ». I. von DOELLINGER, *Das Concilium und die Civiltà*, dans *Allgemeine Zeitung*, N° 71, 12 mars 1869. 1077 s.; chez BRANDMUELLER (cf. note 90) 159-163, ici 160.

¹¹⁷ Döllinger à l'archevêque von Scherr. Déclaration du 28 mars 1871 dans I. von DOELLINGER, *Briefe und Erklärungen 1869-1887*, hrsg. von. F. R. REUSCH, Nördlingen 1890, Réimpression Darmstadt 1968, 91 s.

« *saint Alphonse de Liguori* » (et d'autres autorités des infallibilistes) « sont en grande partie fausses, inventées ou déformées »¹¹⁸. Il est surprenant qu'il n'y eut guère d'essais sérieux de réfuter ces affirmations de Döllinger. Même les Rédemptoristes qui, précisément à ce moment, défendaient leur fondateur d'une plume acérée contre les Jésuites¹¹⁹ se contentaient de manifester leur indignation. Schmöger se contenta de mettre Mauron au courant de la déclaration de Döllinger en établissant le lien avec le décret romain du 23 mars 1871 déclarant Alphonse docteur de l'Eglise¹²⁰. Son unique commentaire de la déclaration de Döllinger est la constatation que l'Eglise était menacée d'une nouvelle apostasie¹²¹. On ne sait rien d'une réfutation publique des attaques de Döllinger de la part de membres de la congrégation des Rédemptoristes. Mais aussi la réplique de l'adversaire le plus résolu de Döllinger, à savoir Joseph Hergenröther, s'avère bien pâle en ce qui concerne Alphonse de Liguori. Ainsi Hergenröther constate que l'affirmation de Döllinger disant que la théologie morale d'Alphonse de Liguori est le livre préféré des écoles théologiques n'est pas exacte. Les manuels de Voit et de Gury sont, à son avis, beaucoup plus répandus¹²². Du reste, selon lui, cela n'a pas tellement d'importance que l'argumentation soit exacte dans les livres théologiques; « *car autre chose est le dogme, autre chose l'argumentation qui le fonde* ». Finalement, Hergenröther constate que l'autorité d'Alphonse de Liguori n'est pas en premier lieu fondée sur sa juste argumentation; l'important est qu'il soit un saint de l'Eglise. C'est sur cela que son autorité se trouve fondée. Hergenröther écrit:

« Pour moi aussi Alphonse de Liguori occupe un rang plus élevé en tant que saint qu'en tant qu'érudit; son esprit profondément religieux se situe plus haut que ses argumentations. Vouloir en conclure qu'il est démuné de toute autorité en ce qui concerne la foi de l'Eglise, ne serait nullement justifié »¹²³.

¹¹⁸ Ibid. 92.

¹¹⁹ Cf. WEISS, *Alfonso de Liguori* (cf. note 11) 153; idem, *Alfonso*, dans *Alphonse, Pasteur et Docteur* (cf. note 11) 220 s.

¹²⁰ C'était certainement justifié. Un extrait de journal (probablement du journal viennois « Vaterland ») donnant le texte du décret qui annonce l'élévation d'Alphonse de Liguori à la dignité de docteur de l'Eglise (11/23 mars 1871) se trouve dans les archives privées de Döllinger. Celui-ci a souligné les passages qui l'ont choqué. Doellingeriana X, 5, Bibliothèque nationale de Munich, section des manuscrits.

¹²¹ Le P. Carl Schmöger au P. Nicolas Mauron, le 20 avril et le 3 mai 1871, AGHR, Prov. Germ. sup., Provincialia.

¹²² J. HERGENROETHER, *Kritik der v. Döllinger'schen Erklärung vom 28. März d. J.*, Fribourg en Br. 1871, 48.

¹²³ Ibid. 30 s.

La déclaration de mars 1871 n'était pas l'unique occasion pour Döllinger de prendre position à propos d'Alphonse de Liguori. A partir de ce moment, il s'intéressa d'une manière spéciale aux écrits anti-alphonsiens du théologien anglican Frederick Meyrick¹²⁴ qu'il lui demanda de lui envoyer¹²⁵. A l'adresse de l'historien anglican de l'Eglise Plummer, il remarqua le 13 mai 1871 que Meyrick avait bien fait de mettre en évidence les doctrines immorales d'Alphonse de Liguori. Plummer prend note des paroles de Döllinger:

« Liguori was an ignorant enthusiast. His works for which he had just been made a doctor of the Church, were full of quotations from false documents; and there was no doubt that his teaching had given great countenance to downright intentional lying. »¹²⁶.

Importantes sont d'autres remarques que Döllinger fit à l'adresse de Plummer. Elles projettent une lumière sur ses motivations. Döllinger voit dans la mise sur le pinacle d'Alphonse de Liguori avant le concile et dans sa proclamation comme « docteur de l'Eglise » des actions concertées des ultramontains et des Jésuites pour faire passer dans l'Eglise la définition de l'infaillibilité, la casuistique et le probabilisme, bref tout le lot des doctrines ultramontaines. Il voulait d'ailleurs écrire un livre sur la promotion d'Alphonse de Liguori aux alentours du concile Vatican I¹²⁷. Celui-ci devait être intitulé: « *Historische Briefe an die deutschen Bischöfe über die vatikanischen Dekrete und die Erhebung Alfons von Liguoris zum Kirchenlehrer* » (Lettres historiques adressées aux évêques allemands

¹²⁴ Meyrick, Frederick (1827-1906), étudia au Trinity College à Oxford, Elected Fellow 1847. 1853 cofondateur de la « Anglo-Continental Society » dont il fut le secrétaire durant 46 ans, 1852 ordination sacerdotale, Tutor du Trinity College, 1852 inspecteur scolaire, 1868 Rector of Blickling, 1885 Chaplain to Chr. Wordsworth, évêque de Lincoln. F. MEYRICK, *Memories of Life at Oxford and Experiences in Italy, Greece, Turkey, Germany, Spain and Elsewhere*, London 1905.

¹²⁵ « I hope that my bookseller sent to you properly, as I directed him, my volume of S. Alfonso Liguori's theology and the other little books ». Meyrick à Döllinger le 5 avril 1872. Doellingeriana II (cf. note 27); « I am very thankful that the Liguori's pamphlets have been useful ». Meyrick à Döllinger le 22 avril 1872, *ibid.*; « J'ai oublié, lorsque vous étiez ici, de vous dire que Meyrick lui-même m'a, entre-temps, envoyé ses écrits sur Liguori qui sont excellents ». Döllinger à Acton le 29 décembre 1872, CONZEMIUS, *Briefwechsel* (cf. note 1), vol. 3, 100. Cf. aussi A. PLUMMER, *Conversations with Dr. Döllinger 1870-1890*. Edited with Introduction and Notes by Robrecht Bouders with the Collaboration of Leo Kenis, Leuven 1985, 21: « He enquired after Meyrick, saying that he had done good service in exposing the immoral teaching of Liguori ». Dans le répertoire des livres de Döllinger qui ne présente pas moins de 17 titres de Meyrick, les écrits sur Alphonse de Liguori figurent sous les numéros 2129 et 2130. Biblioteca Doellingeriana (cf. note 29) 74.

¹²⁶ PLUMMER, *Conversations* (cf. note 125) 21.

¹²⁷ Döllinger à Plummer le 19 juillet 1872, PLUMMER, *Conversations* (cf. note 125) 58.

concernant les décrets du concile du Vatican et la promotion d'Alphonse de Liguori au titre de docteur de l'Eglise)¹²⁸. Il se proposait par là, comme il l'écrivit avec sarcasme à Schulte « d'ériger lui aussi un petit monument au nouveau docteur de l'Eglise Alphonse de Liguori »¹²⁹. Un témoin de ce projet est la farde « Liguori » dans les archives privées de Döllinger¹³⁰. Il ne fait pas de doute qu'elle a été constituée surtout durant ce temps-là. Il s'agit d'une collection de citations de différentes oeuvres d'Alphonse, parmi lesquelles figure le recueil peu connu et paru à Rome en 1816 sous le titre « *Raccolta di lettere del venerabile Servo di Dio Alfonso Maria de Liguori* » (Recueil de lettres du vénérable serviteur de Dieu Alphonse Marie de Liguori). On y trouve encore des extraits des biographies d'Alphonse par Giattini¹³¹ et Tannoia¹³². A côté de citations tirées des écrits de Meyrick, nous en trouvons d'autres extraites des « *Vindiciae Alphonsianae* »¹³³. Il s'agit d'une « Défense » d'Alphonse de Liguori contre le Jésuite Antonio Ballerini¹³⁴, parue sans nom d'auteur, et composée par le P. Rudolf von Smetana. Pour ce qui est du contenu, les citations se rapportent avant tout à la théologie morale d'Alphonse de Liguori, au probabilisme et au « liguorisme », mais aussi à des choses qui devaient frapper un lecteur allemand « éclairé » du 19^e siècle telles que les miracles, les pénitences corporelles, le culte marial tel qu'il apparaît dans les vies et les recueils de lettres d'Alphonse, mais aussi la manière dont il envisage la direction des âmes et qui, chez lui, est entièrement fondée sur

¹²⁸ Döllinger à Plummer le 11 juillet 1872, *ibid.* 47.

¹²⁹ Döllinger à Schulte le 7 juillet 1871, cité chez FRIEDRICH, *Döllinger* (cf. note 1), vol. 3, 626.

¹³⁰ Liguori. Doellingeriana X, 5, Bibliothèque nationale de Munich, Section des manuscrits.

¹³¹ On a pu établir avec certitude que Domenico Antonio Marsella en est l'auteur. Cf. A. SAMPERS, *Die Bemühungen des Paters Vincenzo Giattini um eine Gesamtausgabe der Werke des hl. Alfons 1806-1815*, dans *Spicilegium Historicum CSSR* 22 (1974) 224-239; O. WEISS, *Alfons von Liguori und seine Biographen. Ein Heiliger zwischen hagiographischer Verklärung und historischer Wirklichkeit*, dans: *ibid.* 36 (1988-89), 151-284, ici 174-176.

¹³² Tannoia (Tannoja), Antonio Benedetto Maria. Né à Corato (Trani) le 27 octobre 1727, profession religieuse chez les Rédemptoristes 1747, prêtre 1750, maître des novices, procureur et consultant. Mort le 12 mars 1808 à Iliceto, premier biographe de saint Alphonse. S. J. BOLAND (cf. note 21) 380 s., WEISS, *Alfons von Liguori* (cf. note 131) 168-173.

¹³³ [R. von Smetana], *Vindiciae Alphonsianae seu Doctoris Ecclesiae S. Alphonsi M. de Liguorio Doctrina moralis vindicata*, Romae 1873; 2^e éd., 2 vol. 1874.

¹³⁴ Dans la controverse entre Jésuites et Rédemptoristes, il s'agissait de ce que l'on a appelé les « systèmes de morale », plus précisément de la question de savoir s'il y a une différence essentielle entre l'« équiprobabilisme » d'Alphonse de Liguori et le « probabilisme » des Jésuites. Concernant ce que l'on appelle les systèmes de morale et la controverse qu'ils ont suscitée, cf. WEISS, *Redemptoristen* (cf. note 6), 1071 s. (bibliographie).

l'obéissance. Döllinger se préoccupait aussi de la question beaucoup discutée de savoir si Alphonse avait seulement voulu écrire pour les Italiens, comme le pensait Newman ou pour toute l'Église¹³⁵.

Pour tirer au clair la marche triomphale d'Alphonse de Liguori aux alentours du concile du Vatican, Döllinger étudia surtout la substitution de ce qu'on a appelé les livres de texte, c.-à-d. des manuels, dans les écoles théologiques. C'est ainsi qu'il avait entrepris des recherches pour connaître les raisons qui avaient conduit à l'abandon, dans les séminaires d'Irlande, de la « *Theologia dogmatica et moralis* » de Louis Bailly¹³⁶ et à son remplacement par la morale d'Alphonse de Liguori¹³⁷. Il y voyait un pas dans la direction des dogmes du concile du Vatican. Il disait à Plummer: « *The putting Bailly's book on the index was one step, and the introduction of Liguori was another* »¹³⁸. Döllinger interrogea aussi le professeur Reusch¹³⁹ à propos du remplacement des manuels. Celui-ci pouvait informer le professeur de Munich que, à partir des années 1850, Gury¹⁴⁰, Alphonse de Liguori et Perrone avaient pris la relève, à Cologne, de manuels en usage auparavant¹⁴¹. Non dépourvue d'intérêt est également la remarque de Reusch que, dès 1843, des étudiants venant de Munich et faisant partie du cercle constitué autour de Friedrich Windischmann¹⁴², avaient fait connaître Alphonse

¹³⁵ DOELLINGERIANA X, 5 (cf. note 28), passim.

¹³⁶ L. BAILLY, *Theologia dogmatica et moralis ad usum seminariorum*, Dijon 1789. Ce manuel, comme d'ailleurs d'autres livres du même auteur (par exemple L. BAILLY, *Tractatus de Ecclesia Christi ad usum seminariorum*, 2 vol., Dijon 1783) fut jusqu'en 1826 utilisé comme manuel dans les séminaires théologiques d'Irlande. La théologie morale d'Alphonse de Liguori en prit la relève. A cause de ses idées « gallicanes », le livre de Bailly fut mis à l'index le 7 décembre 1852. PLUMMER, *Conversations* (cf. note 125) 58, 278.

¹³⁷ Le 27 décembre 1871, Döllinger demanda à Acton à quelle date Alphonse de Liguori avait été introduit dans les collèges anglais. CONZEMIUS, *Briefwechsel* (cf. note 1), vol. 3, 40.

¹³⁸ PLUMMER, *Conversations* (cf. note 125), 58.

¹³⁹ Reusch à Döllinger, Bonn le 1^{er} 11. [18] 72, dans DOELLINGER-REUSCH, *Briefwechsel* (cf. note 9), Lettre N° 56.

¹⁴⁰ GURY, Jean-Pierre (1801-1866), 1824 Jésuite. Sa théologie morale était orientée dans le sens de la casuistique. Son « *Compendium theologiae moralis* » (1850, 171866) était fortement marqué par l'influence d'Alphonse de Liguori et considéré comme son remaniement le plus répandu. Il fut plus tard attaqué par les Rédemptoristes. R. HOFMANN, *Gury, Jean Pierre*, dans *Lex. f. Theol. u. Kirche* 10 (1960) 1281 s.

¹⁴¹ Ce furent surtout les étudiants de la Westphalie et de la Rhénanie qui choisirent Windischmann comme leur guide spirituel. Cf. J. SIGHART, *Dr. Friedrich Windischmann. Ein Lebensbild*, Augsburg 1861, 24 s. WEISS, *Redemptoristen* (cf. note 6) 746. Pour Windischmann cf. note 18.

¹⁴² Deharbe, Joseph (1800-1871), Jésuite à partir de 1817, professeur de rhétorique, missionnaire populaire, auteur d'un catéchisme largement diffusé qui (après des refontes) demeura en usage en Allemagne jusqu'au milieu du 20^e siècle. Cf. F. WEBER, *Geschichte des Katechismus in der Diözese Rottenburg*, Fribourg en Br. 1939, 153-161.

de Liguori en Rhénanie. On peut supposer que Döllinger a entrepris encore d'autres recherches dans cette direction. Dans un article du « Deutscher Merkur » il présenta en 1876 les résultats de ses recherches: dans les séminaires et les écoles théologiques, les anciens manuels furent éliminés; il en fut de même dans les écoles primaires pour les catéchismes. Leur place fut prise par Perrone, Alphonse de Liguori et Gury dans les séminaires et par Deharbe dans les écoles primaires¹⁴³.

Pour Döllinger, le point culminant du triomphe de l'ultramontanisme n'était pas la promulgation des dogmes du concile du Vatican mais la désignation de saint Alphonse comme docteur de l'Eglise. Le 18 juillet 1875, Plummer nota après un entretien avec Döllinger:

« Dr. Döllinger remarked that the full meaning of making Liguori a Doctor of the Church were very imperfectly understood. In doing this the Pope had committed the Church to whole of Liguori's teaching. The whole of his moral system; with its bad casuistry and probabilisme, was not the doctrine of the Church. It was a masterly stroke of the Jesuits to get this honour conferred upon Liguori. A Doctor was very more (?) than a Father. By the promotion of one not of this own Order, the Jesuits obtained the stamp of authority for all their teaching, for Liguori's teaching is essentially the same as theirs. This creating him a Doctor of the Church was almost a worse calamity than the Infallibility dogma.»¹⁴⁴

La mise en vedette de saint Alphonse de Liguori avant et après le concile apparaît ainsi comme une réalisation intentionnelle des Jésuites dont le but était d'obtenir la victoire de la « morale jésuitique », à savoir du probabilisme. Des recherches récentes ont montré clairement que Döllinger se trompait en ce qui concerne les efforts « des » Jésuites, qui chez lui apparaissent presque toujours comme un groupe compact¹⁴⁵. L'élévation d'Alphonse à la dignité

¹⁴³ *Deutscher Merkur* 1876, 81 s. (référence aimablement communiquée par Monsieur le professeur Dr Oeyen, Bonn).

¹⁴⁴ PLUMMER, *Conversations* (cf. note 125) 127.

¹⁴⁵ A propos des Jésuites, cf. Ch. WEBER, *Kardinäle und Prälaten in den letzten Jahrzehnten des Kirchenstaates. Elite-Rekrutierung, Karriere-Muster und soziale Zusammensetzung der kurialen Führungsschicht zur Zeit Pius' IX. (1846-1878)*, Stuttgart 1978, 330. Pour les années autour de 1870, on peut distinguer à Rome entre un groupe de pression radical constitué autour du cardinal Reisach par les Rédemptoristes (Haringer) et d'un autre groupe modéré constitué par les Jésuites et ayant Franzelin à leur tête. Cf. à ce sujet J. B. SCHMITT, *Die landesrechtliche Stellung der katholischen Kirche in Württemberg 1803-1845. II. Teil 1845-1868*, Radolfzell 1915, 83; H. WOLF, *Theologie vor Gericht. Johann Michael Sailer (1751-1832) und die Inquisition. Eine Anklageschrift aus dem Jahre 1873*, dans *Zeitschrift für Kirchengeschichte* (1990).

de docteur de l'Église, à l'occasion du premier concile du Vatican, a été le fruit des efforts des Rédemptoristes et non des Jésuites ¹⁴⁶. Ces derniers avaient même adopté une attitude très critique face au « doctorat » de saint Alphonse ¹⁴⁷. De leur côté, les Rédemptoristes craignaient que le voisinage de l'équiprobabilisme de leur fondateur par rapport au probabilisme des Jésuites pouvait faire obstacle à sa considération et à son doctorat. C'est ici qu'il faut situer le « Sitz im Leben » des « controverses morales » déclenchées en 1863 par le Jésuite Ballerini qui mirent les Jésuites et les Rédemptoristes aux prises et qui, durant des décades, firent couler inutilement beaucoup d'encre de théologiens ¹⁴⁸.

Revenons-en à Döllinger et à sa prise de position par rapport au « doctorat » de saint Alphonse. Des extraits de journaux trouvés dans son héritage littéraire, en particulier la feuille pastorale de l'archidiocèse de Munich-Freising du 21 septembre 1871 donnant le texte de la proclamation de saint Alphonse comme docteur de l'Église par Pie IX, témoignent encore aujourd'hui de son intérêt très vif pour cette proclamation. Il a en particulier souligné l'affirmation qu'Alphonse a préparé les dogmes de l'immaculée conception et de l'infailibilité. Mais Döllinger a aussi pris publiquement position par rapport au « doctorat » de saint Alphonse. Il faut surtout mentionner sa lettre au curé Widmann de Todtnau dans la Forêt Noire reproduite dans le « Deutscher Merkur », dans laquelle on peut lire:

« Pour vous faire une idée de la situation de l'Église après le 18 juillet 1870 et de ce qu'il faut attendre pour les prochains temps, vous pouvez vous l'imaginer quand je vous dis que la chose la plus monstrueuse qui se soit jamais produite dans le domaine de la doctrine théologique a pu se réaliser sans qu'aucune voix ne se soit élevée en sens contraire. Par là j'entends la proclamation solennelle d'Alphonse de Liguori comme docteur de l'Église, par laquelle il se trouve désormais placé au même rang qu'Augustin, Ambroise, etc. Il s'agit d'un homme dont la fausse morale, le culte marial aberrant, le recours continuels aux fables et aux falsifications les plus grossières transfor-

¹⁴⁶ C'est dans ce contexte qu'il faut avant tout situer l'ouvrage: *Du Pape et du Concile ou la doctrine complète de S. Alphonse de Liguori sur ce double sujet. Traités traduits, classés et annotés par le P. Jules Jacques de la Congrégation du Très-Saint Rédempteur*, Tournai 1869. - FRIEDRICH nota le 24 février 1870 que Pie IX, fâché contre Döllinger, aurait, sur la base de cet ouvrage, déclaré que la doctrine d'Alphonse de Liguori était « marquée d'une rare sainteté » et très actuelle. J. FRIEDRICH, *Tagebuch, während des Vaticanischen Concils geführt*, 21873, 157.

¹⁴⁷ Cf. R. TELLERIA, *San Alfonso M.^a de Ligorio, Fundador, Obispo y Doctor*, 2 vol., Madrid 1950-1951, II, 943.

¹⁴⁸ Doellingeriana, X, 5, Bibliothèque nationale de Munich, Section des manuscrits.

ment les écrits en un arsenal d'erreurs et de mensonges. Dans toute l'histoire de l'Eglise, je ne connais aucun exemple d'une confusion aussi terrible et aussi pernicieuse »¹⁴⁹.

Il n'y a peut-être aucune autre déclaration de Döllinger qui ait trouvé un écho aussi retentissant que précisément cette lettre au curé Widmann. Elle fut réimprimée à diverses reprises, non seulement dans la collection des écrits de Döllinger, mais aussi dans les journaux, ainsi par exemple en 1896 dans la « Augsburgischer Postzeitung » et dans les « Münchner Neueste Nachrichten »¹⁵⁰ et encore en 1909 dans le « Neues Jahrhundert », l'organe des modernistes allemands¹⁵¹. Il faut encore ajouter que Döllinger aurait dit que ce n'était pas Alphonse de Liguori, mais Sailer qui aurait mérité la dignité d'un docteur de l'Eglise¹⁵².

3. *Alphonse de Liguori dans « L'histoire des controverses morales »*

Döllinger n'a pas écrit le livre sur Alphonse de Liguori qu'il avait projeté au début des années 1870. Mais ses remarques à propos de sa personne et de sa doctrine se retrouvent dans l'ouvrage paru en 1889 et intitulé *Geschichte der Moralstreitigkeiten in der römisch-katholischen Kirche* (Histoire des controverses morales dans l'Eglise catholique romaine)¹⁵³. Comme auteurs, le nom de Döllinger y figure à côté de celui de Fr. H. Reusch. Déjà un premier regard sur l'ouvrage montre que Döllinger a réellement dû avoir collaboré à la rédaction du chapitre sur Alphonse de Liguori et sa doctrine. Pour autant qu'elles ne sont pas puisées dans la nouvelle biographie d'Alphonse par Dilgskron, les affirmations des « Controverses morales » apparaissent comme un développement des idées déjà professes auparavant par Döllinger¹⁵⁵. Les citations

¹⁴⁹ Döllinger au curé Widmann de Todtnau, le 18 octobre 1874, paru comme fascicule séparé et dans le « Deutscher Merkur » 1875, N° 29 ainsi que dans I. von DOELLINGER, *Briefe und Erklärungen* (cf. note 117) 104-107, ici 106.

¹⁵⁰ Cf. Randglossen zu dem Fall in Mitterteich (citation de la Augsburgischer Postzeitung) dans: *Münchener Neueste Nachrichten* N° 473, 11 octobre 1896.

¹⁵¹ *Das Neue Jahrhundert* 1 (1909) 572 s.

¹⁵² Le P. Carl Schmöger au P. Nicolas Mauron, Gars, le 19 novembre 1878, ARHR, Prov. Germ. sup.

¹⁵³ DOELLINGER-REUSCH, *Geschichte der Moralstreitigkeiten* (cf. note 8).

¹⁵⁴ C. DILGSKRON, *Leben des heiligen Bischofs und Kirchenlehrers Alfonsus Maria de Liguori*, 2 vol. Ratisbonne, New York et Cincinnati 1887.

¹⁵⁵ Cf. notes 148-149.

tirées de Meyrick¹⁵⁶, dont nous savons que Döllinger s'était procuré les ouvrages relatifs à la matière, orientent dans le même sens. On peut supposer, sans crainte de se tromper, que Döllinger voyait dans les « Controverses morales » la réalisation de son vieux projet de démontrer l'influence néfaste d'Alphonse, ce qui ne devait guère avoir été l'intention initiale de Reusch. On ne peut pas se soustraire à l'impression que le livre de Reusch, qui est le fruit d'un travail appliqué et solide et qui constitue jusqu'à nos jours un ouvrage de fond objectif et une vaste synthèse, a reçu après coup de la part de Döllinger une portion de « poivre politico-ecclésiastique », là où il est question des Jésuites et d'Alphonse de Liguori. L'avant-propos trahit à sa manière les intentions de Döllinger puisqu'on y dit que l'on se propose de démontrer comment toujours encore, à travers la personne d'Alphonse de Liguori, les Jésuites jouent, grâce à leur probabilisme, un rôle déterminant dans l'enseignement moral de l'Eglise:

« Par l'élévation sur les autels du disciple et héritier spirituel des Jésuites, Alphonse de Liguori, et la proclamation solennelle du premier parmi les casuistes comme maître intangible et docteur de l'Eglise catholique et romaine, l'ordre qui, certes, n'a pas inventé mais mis au point le probabilisme et la doctrine de l'attrition, a remporté la plus brillante et la plus efficace de ses victoires. C'est à juste titre que les Jésuites se vantent aujourd'hui de ce triomphe acquis après tant de sacrifices et de défaites »¹⁵⁷.

Mais nous pouvons aller au-delà des suppositions. La correspondance échangée entre Döllinger et Reusch durant la composition de l'ouvrage nous révèle la part qui revient à chacun de ces deux hommes dans son élaboration. Une chose est claire: Reusch en est le véritable auteur. Mais Döllinger y a contribué activement, surtout dans les passages qui concernent Alphonse de Liguori sur lequel il portait manifestement un jugement plus dur que Reusch. Voyons la chose plus en détail. Au début de 1887, Reusch avait envoyé son manuscrit prêt pour l'impression à Döllinger afin qu'il en fit la révision. Mais manifestement celui-ci n'en était pas entièrement satisfait. Le 10 mars 1887, il écrivit à Reusch:

« En prenant connaissance de votre exposé sur les controverses morales, j'ai eu l'impression que vous avez traité cette matière très importante d'une manière tout à fait remarquable, approfondie et convaincante dans sa sereine

¹⁵⁶ Cf. DOELLINGER-REUSCH, *Moralstreitigkeiten* (Cf. note 8) vol. 1, 405, 443, 452, 469, 472.

¹⁵⁷ Ibid., V.

objectivité. J'attache la plus grande importance à cette oeuvre. Malgré cela ou plus précisément à cause de cela, je désire vivement que nous en fassions ensemble une révision soigneuse. Il est toujours encore vrai que quatre yeux voient mieux que deux. Je n'ai pas osé changer ou ajouter quelque chose. Mais si nous en faisons ensemble une relecture, cela se ferait tout naturellement et facilement... Espérant que votre visite ici fasse passer mon désir à la réalité, je n'ai pas expédié la lettre que vous adressez à l'éditeur Beck. Ce qui me tient particulièrement à coeur, c'est que Liguori reçoive ce qui lui est dû du point de vue historique »¹⁵⁸.

Nous ne savons pas quel accueil Reusch a réservé à cette lettre. Dans tous les cas, le 13 avril 1887, Döllinger écrivit à Reusch que Beck lui avait rapporté le manuscrit en proposant certains changements. Entre autres, il désirait « *que les querelles provoquées par le liguorianisme (par là il entendait les controverses opposant les Jésuites et les Rédemptoristes à propos de l'équiprobabilisme d'Alphonse de Liguori) pussent encore être traitées dans le livre* ». Döllinger ajouta que cette suggestion émanait réellement de Beck, tout en ne niant pas qu'une étude de ces développements serait également conforme à ses vœux. Par ailleurs, il se déclarait à nouveau prêt à revoir le texte ensemble avec Reusch, même si, dans ce but, il devait sacrifier « *sur l'autel du bien commun ou de la vérité à libérer des ténèbres* » les vacances qu'il avait l'habitude de passer dans les montagnes¹⁵⁹.

Dès le 26 mai, Reusch pouvait annoncer les premières retouches. Certes, elles n'avaient pas trait à Alphonse de Liguori. A propos de ce dernier, Reusch fait remarquer:

« Pour retravailler le chapitre sur Liguori, je devrai lire une biographie détaillée. Ici nous ne disposons que de celle de Giattini qui est nettement insuffisante ainsi que des oeuvres complètes et du compte rendu des tractations qui ont précédé la concession du titre de docteur de l'Eglise. A titre personnel, je possède le livre de Meyrick et je vais me procurer la nouvelle biographie de Dilgskron dont la parution vient d'être annoncée. Je serais heureux si vous pouviez m'envoyer la vie détaillée qui j'ai vue chez vous ou m'indiquer le nom de l'auteur et m'informer en même temps dans laquelle des deux bibliothèques de Munich je puis demander le livre »¹⁶⁰.

Par retour du courrier, Döllinger lui envoya la vie d'Alphonse par Tannoia. Manifestement, il s'agit de l'édition expurgée du

¹⁵⁸ Döllinger à Reusch, Munich le 10 mars [18]87, dans DOELLINGER-REUSCH, *Briefwechsel* (cf. note 9), N° 128.

¹⁵⁹ Döllinger à Reusch, le [13 avril 1887], *ibid.* N° 134.

¹⁶⁰ Reusch à Döllinger, Bonn le 26 mai [18]87, *ibid.* N° 134.

P. Chiletto en deux volumes parue à Turin en 1857¹⁶¹. La lettre de Döllinger qui accompagne l'envoi ne manque pas d'intérêt. Elle est un témoignage éloquent du sérieux avec lequel il poursuit l'affaire. C'est pourquoi elle mérite d'être reproduite ici dans son texte intégral:

Munich le 31 mai [18]87

Cher ami,

La biographie de Tannoia que vous devez avoir reçue est très riche en traits caractéristiques qui me semblent mériter d'être cités. Plus vous en donnerez des extraits, mieux cela vaudra. Je joins à ma lettre quatre notices qui vous seront peut-être utiles.

Disposez votre travail actuel de telle manière que, lorsque nous en ferons la révision, nous puissions encore ad libitum ajouter ou insérer des passages.

Les lettres imprimées de Liguori contiennent, elles aussi, des choses dignes de remarque et qui méritent d'être utilisées (deux volumes grand in-12; on les trouve ici à la bibliothèque nationale).

Dans la théologie morale de Liguori, j'ai encore trouvé et noté des choses horribles que Meyrick n'a pas citées. Il me semble aussi que nous ne devrions pas omettre de réunir en une vue synthétique les nombreux témoignages et notices sur la situation éthico-religieuse déplorable des populations de l'Italie du sud en nous référant peut-être à quelques sources.

Les lettres de Liguori fournissent des traits fort caractéristiques sur sa manière de diriger les âmes et jusqu'à quel point il a tourmenté les nonnes qui se sont placées sous sa direction.

Cela suffit pour aujourd'hui.

A l'instant me revient encore en mémoire qu'à la bibliothèque nationale se trouve une information en vue de la béatification qui contient du matériel pouvant encore être utilisé.

Totus tuus

I.D.¹⁶²

Suivent des références bibliographiques détaillées¹⁶³.

¹⁶¹ Cf. DOELLINGER-REUSCH, *Moralstreitigkeiten* (cf. note 8) vol. 1 357, note 2. Là aussi se trouve l'indication que les auteurs ont eu en plus recours à la traduction française de Tannoia (Paris 1842). Au sujet des différentes éditions et traductions de la biographie de Tannoia, cf. WEISS, *Alfons von Liguori* (cf. note 131), 173.

¹⁶² Döllinger à Reusch, Munich le 31 mai [18]87, dans DOELLINGER-REUSCH, *Briefwechsel* (cf. note 9) N° 135. - L'expression « volumes de lettres » se réfère à la *Raccolta di lettere... del beato A. M. de Liguori*, 2 vol., Monza 1831. Cf. DOELLINGER-REUSCH, *Moralstreitigkeiten* (cf. note 8) vol. 1, 357, note 2.

¹⁶³ Döllinger note pour Reusch: Newman's Apologia p. 418, 424. Appendix 80-82 - En sens opposé l'explication de Wiseman: D'après les déclarations du Siège pontifical the morals of S. Alf[ons] cannot be censured. - Abbé Gaume, *Les trois Rome*. 11, 129 - Lettre de Liguori à Amort. Cf. Friedrich dans les *Abhandlungen der Münchner Akademie*, hist. Klasse XIII, II, 90 - Etrange et à citer ce que Tannoia 213 b rapporte de la situation affreuse dans laquelle se trouvaient 400 jeunes filles au Conservatorio reale de Gaète

La réponse de Reusch n'est pas conservée, mais nous sommes encore en possession de la lettre suivante de Döllinger du Tegernsee où il passait ses vacances. Il note:

« Le travail sur Liguori semble, certes, être lié à une grande fatigue. Je l'ai éprouvé moi-même lorsque je me suis occupé de lui d'une manière approfondie. Surtout ne laissez pas tomber les bras. C'est tellement important, tellement méritoire que ce monstre soit une bonne fois présenté au monde dans toute sa nudité ».

Puis Döllinger parle de la révision du livre qui devra être faite ensemble en septembre. Il y utilisera les notes qu'il a prises. « *Peut-être pourront-elles servir à compléter ce que vous avez écrit ou, en tous cas, à le confirmer. Je m'en réjouis d'avance* »¹⁶⁴. Il y revient dans une lettre ultérieure: « *Je me réjouis de revoir avec vous la matière tellement importante des controverses morales et du liguorianisme* ». Le 1^{er} octobre serait, à son avis, la date favorable pour commencer ce travail¹⁶⁵. Par la suite, il y eut réellement une discussion approfondie et une révision en commun du manuscrit. Une lettre de Reusch à Döllinger de décembre 1887 montre quelle importance ce dernier a dû attribuer au chapitre traitant d'Alphonse de Liguori. Nous y apprenons que la première partie de l'ouvrage est sous presse; d'autres chapitres sont en partie « *depuis longtemps rédigés* ». Ce qui reste à faire, c'est en particulier une « *révision* » du chapitre sur Alphonse de Liguori « *pour laquelle j'utiliserai encore une toute nouvelle édition de ses lettres parue à Rome* »¹⁶⁶. Une remarque nous montre avec quelle application les deux érudits ont étudié les oeuvres d'Alphonse de Liguori et avec quel soin ils ont vérifié ses citations:

malgré l'abondance du clergé local. (= Tannoia, II, 289 s.) - Cf. ce que le Marchese Fraggiani disait à propos des Jésuites. Tannoia 179 b. - La phrase de Liguori: *Oye zoppicano le dottrine morali etc.* 181 b. - Les terribles mauvais traitements et dilacérations de son propre corps qui eurent pour effet qu'à la fin il était tellement estropié et déformé che faceva orrore a tutti. - Sa théorie sur les relations avec le monde laïc. - Aveu caractéristique dévoilant sa politique des ordres religieux 237 a - Tannoia atteste 492 « que sa théologie morale n'a pas tardé à être décriée comme laxe et jésuitique ». Les indications de pages se réfèrent à l'édition préparée par les soins de Chiletta.

¹⁶⁴ Döllinger à Reusch, Tegernsee le 17 juillet [18]87, DOELLINGER-REUSCH, *Briefwechsel* (cf. note 9) N° 136. Les « Notata » devraient être identiques avec les notes des Doellingeriana X, 6 Bibliothèque de l'Etat à Munich, Section des manuscrits.

¹⁶⁵ Döllinger à Reusch, Tegernsee le 31 août [18]87, DOELLINGER-REUSCH, *Briefwechsel* (cf. note 9), N° 137.

¹⁶⁶ L'indication se réfère à l'édition *Lettere di S. Alfonso Maria de Liguori... pubblicate nel primo centenario della sua beata morte*. Rome 1887-1890. Il faut savoir que l'auteur n'avait à sa disposition que le premier volume. Cf. DOELLINGER-REUSCH, *Moralstreitigkeiten* (cf. note 8) vol. 1, 357, note 2.

« La phrase que Liguori cite plusieurs fois (entre autres dans *Verità della fede* 2, 288) comme étant de saint Irénée et que ni vous ni moi n'avons retrouvée, m'est tombée par hasard sous les yeux. Elle ne se trouve pas chez saint Irénée mais chez le vénérable serviteur de Dieu Bellarmin: *De Romano Pontifice* 2, 15 secundus, Nota »¹⁶⁸.

Partant de la constatation que, dans les « Controverses morales », Döllinger a effectivement dit son mot et qu'il n'a certainement rien laissé passer qui fût contraire à sa manière de voir, il semble justifié d'analyser brièvement ces affirmations comme reflétant le point de vue authentique de Döllinger. Ce qui a été brièvement esquissé dans l'introduction est développé d'une manière approfondie dans le corps de l'ouvrage. Il apparaît clairement que les auteurs voient dans la théologie morale d'Alphonse de Liguori un prolongement du probabilisme jésuitique. La controverse soulevée par Ballerini et dont l'objet était de savoir si Alphonse a été probabiliste au sens strict du terme ou équiprobabiliste est considérée par les auteurs comme étant en grande partie une querelle de mots. Cela rejoignait d'ailleurs l'opinion de moralistes croyants de l'Eglise catholique romaine¹⁶⁹, et le jugement de l'histoire a fini par leur donner raison.

Entrons un peu dans les détails. Plus de trente pages du livre sont consacrées à la vie et à la personne d'Alphonse de Liguori. Les auteurs ont tiré profit de la parution récente de la biographie de Dilgskron, car celle-ci était considérée comme scientifiquement fiable et, à l'encontre de biographies antérieures, elle ne passait pas sous silence les faiblesses manifestes que l'on pouvait déceler dans le caractère d'Alphonse. Ils n'ont d'ailleurs pas manqué de citer longuement ce qui paraissait blâmable aux yeux d'un professeur allemand « éclairé » du 19^e siècle. D'autre part — et cela aussi se situe dans la même ligne — ils ont mis l'accent sur le « zèle louable » qu'Alphonse a déployé dans la lutte contre « l'ignorance religieuse » dans son diocèse¹⁷⁰. Après avoir relevé la « dévotion mariale exaltée » d'Alphonse de Liguori¹⁷¹, ils en viennent à parler en détail de

¹⁶⁷ Il s'agit de la phrase: « Omnes a Romana ecclesia necesse est ut pendeant tamquam a fonte » (« Il est nécessaire que tous dépendent de l'Eglise romaine comme de la source et de la tête »). Traduction française dans: ALPHONSE de LIGUORI, *Oeuvres dogmatiques* traduites par le P. Jules Jacques vol. 9, Tournai 1887, 135. Cf. DOELLINGER-REUSCH, *Moralstreitigkeiten* (cf. note 8) vol. 1, 406 s.

¹⁶⁸ Reusch à Döllinger, Bonn le 14. 12. [18]87, DOELLINGER-REUSCH, *Briefwechsel* (cf. note 9) N° 140.

¹⁶⁹ Cf. WEISS, *Alfonso de Liguori* (cf. note 11) 150-158.

¹⁷⁰ DOELLINGER-REUSCH, *Moralstreitigkeiten* (cf. note 8) vol. 1, 356-390.

¹⁷¹ *Ibid.*, 390-392.

ses oeuvres. On loue son zèle, mais on critique son manque de compétence en bon nombre de ses écrits surtout en matière dogmatique. Au long et au large, l'ouvrage s'attarde aux nombreuses citations erronées à mettre au compte d'Alphonse et l'on prend comme référence les normes scientifiques de la théologie allemande du 19^e siècle. Les passages cités coïncident en partie avec les extraits conservés dans les archives privées de Döllinger sous le titre de « Falsa ». On est donc fondé à admettre que c'est Döllinger lui-même qui en a fait la mise au point¹⁷². De divers côtés on a dit que Döllinger (ou également Reusch) a ainsi méconnu l'intention des énoncés d'Alphonse de Liguori et le milieu socio-culturel dans lequel il avait évolué, étant donné que son intention était purement pastorale, qu'il écrivait pour les hommes simples de l'Italie du 18^e siècle¹⁷³ et que sa grande oeuvre morale était l'aboutissement d'une initiation au ministère des confessions destinée aux étudiants de son ordre. On ne doit cependant pas oublier que, aux alentours du concile Vatican I, Alphonse de Liguori a été promu, avant tout dans les pays romans, au rang d'un grand théologien scientifique. C'est le cas en particulier dans les oeuvres du cardinal Dechamps et plus spécialement dans le livre du P. Jacques « Du Pape et du Concile »¹⁷⁴. Pour ces groupes ultramontains dont Pie IX se sentait proche, tout comme pour le professeur ultramontain Hergenröther, l'autorité d'Alphonse de Liguori se fondait avant tout sur sa sainteté. Mais dans leurs conclusions, ils dépassaient au fond encore les positions de ce dernier. Ils étaient convaincus que, vu sa sainteté, l'argumentation scientifique d'Alphonse devait être inattaquable. En sens opposé, Friedrich qui était un disciple de Döllinger, faisait valoir: « Pie IX ne sait-il donc pas que, même chez un docteur de l'Eglise, l'enseignement ne vaut que pour autant qu'il s'appuie sur de solides arguments? »¹⁷⁵.

¹⁷² Ibid. 392-412. Cf. à ce sujet Doellingeriana X, 5, p. 32, Bibliothèque nationale de Munich, Section des manuscrits.

¹⁷³ Ainsi entre autres J. H. NEWMAN, *Apologia pro vita sua, being a reply to a pamphlet (What then does Dr. Newman mean?) by Charles Kingsley. Answer in detail to Mr. Kingsley's accusation*, London, 1864, 21873, 83 et ailleurs. - De la part des Rédemptoristes, à l'occasion de la promotion de saint Alphonse au rang de docteur de l'Eglise, la défense par Newman n'a pas trouvé trop bon accueil: « J'ai traité d'une manière un peu plus détaillée le N° 17 [des questions concernant la doctrine d'Alphonse de Liguori] parce que j'ai voulu tenir compte du fait que ces derniers temps Newman a très mal défendu saint Alphonse ou plutôt qu'il l'a laissé tomber; car il dit dans son ouvrage également traduit en allemand que saint Alphonse a composé les Glorie di Maria uniquement pour les Napolitains ». P. Rudolf von Smetana au P. Nicolas Mauron, le 19 août 1869, Prov. Germ. sup. I A AGHR.

¹⁷⁴ Cf. note 146.

¹⁷⁵ J. FRIEDRICH, *Tagebuch, während des Vaticanischen Concils geführt*, Nördlingen 21873, 157.

Les « Glorie di Maria » eurent à subir de la part de Döllinger-Reusch une critique particulièrement sévère. Il est évident que, derrière cette critique, se tient bien davantage Döllinger plutôt que Reusch et cela ne surprend pas après tout ce que nous savons du jugement antérieur porté par Döllinger sur cette oeuvre et sur le culte marial d'Alphonse¹⁷⁶. Comme nous l'avons déjà vu, ces deux auteurs n'étaient pas les seuls à avoir adopté cette attitude critique. Déjà dans des traductions allemandes et anglaises antérieures, on s'était efforcé de laisser de côté des passages « choquants », mais encore en 1896 le P. Provincial Anton Schöpf déplorait: « *Je souhaiterais également que quelques exemples ne fassent pas partie des "Gloires de Marie". Pour les Napolitains, ils ne font pas problème, mais bien plutôt pour les Allemands portés à la critique. Peut-être pourrait-on les laisser de côté dans une prochaine édition dont la nécessité se fera bientôt sentir* »¹⁷⁷. Dilgskron, qui était au courant de la critique formulée en Allemagne, s'était, lui aussi, vu contraint de constater: « *Bien des histoires qui y sont contenues, ne pourront pas, à l'heure actuelle, résister à la corrosion d'une critique même superficielle, alors qu'au temps du saint elles bénéficiaient encore de tous les signes de la vraisemblance* »¹⁷⁸. A ce propos, on peut lire chez Döllinger-Reusch: « *Les histoires sont en grande partie tellement aventureuses, voire scandaleuses, que, même au siècle dernier, elles ne bénéficiaient d'aucun "signe de vraisemblance"* »¹⁷⁹. A leur avis, les références scientifiques aux Pères et aux théologiens ne sont pas non plus toujours exactes. La chose est démontrée à l'aide de plusieurs exemples¹⁸⁰.

C'est dans la logique de l'intention et du plan de l'oeuvre que le paragraphe le plus étendu soit consacré à la théologie morale d'Alphonse de Liguori. On peut en tout point souscrire à l'exposé traitant du système équiprobabiliste d'Alphonse de Liguori, du développement de celui-ci et de sa position face aux Jésuites. Il est rédigé en un style irénique et facile à comprendre. L'équiprobabilisme y est présenté comme une variante un peu plus sévère du probabilisme ordinaire des Jésuites¹⁸¹. Les différences entre Alphonse

¹⁷⁶ Cf. note 76.

¹⁷⁷ Le provincial Anton Schöpf au consultant général P. Carl Dilgskron, Gars, le 14 novembre 1896, AGHR, Archives personnelles de Dilgskron.

¹⁷⁸ DILGSKRON, *Leben* (cf. note 154) vol. 1, 443.

¹⁷⁹ DOELLINGER-REUSCH, *Moralstreitigkeiten* (cf. note 8) vol. 1, 404.

¹⁸⁰ Ueber « falsche Zitate bei Liguori », *ibid.*, 403-412. Cf. à ce propos Doellingeriana X, 5, p. 332, Bibliothèque nationale de Munich, Section des manuscrits.

¹⁸¹ DOELLINGER-REUSCH, *Moralstreitigkeiten* (cf. note 8) vol. 1, 437-443.

et les Jésuites sont présentées avec netteté, tout en laissant entendre qu'elles ne sont pas essentielles. Certes, une chose est maintenue: « *Dans bien des cas, les décisions de Liguori sont moins laxes dans les cas concrets que celles de la plupart des probabilistes* »¹⁸². Un paragraphe assez long dont la substance est certainement constituée pour une large part par les compléments de Döllinger¹⁸³, traite de quelques doctrines du saint particulièrement « discutables » telles que la restriction mentale, le vol, l'« attrition »... En ce qui concerne la manière d'aborder le « sixième commandement », qui constituera plus tard le point central des attaques contre Alphonse de Liguori¹⁸⁴, les auteurs se contentent d'une allusion¹⁸⁵. Toutefois, bien plus sévèrement que la doctrine d'Alphonse de Liguori, on critique ensuite son approbation par l'Église. En fin de compte, celle-ci ne serait rien d'autre que l'approbation de la part de l'Église de la doctrine probabiliste, à savoir que « *l'on pourrait suivre l'opinion d'auteurs approuvés sans être convaincu de leur compétence, voire sans même essayer de se former un jugement personnel à ce propos* »¹⁸⁶.

Après la parution des « Controverses morales », régna un calme surprenant. Les Rédemptoristes et les Jésuites qui se combattaient entre eux de la manière la plus véhémente, feignaient d'ignorer l'ouvrage¹⁸⁷. Il se peut que l'on ait voulu consciemment étouffer l'affaire dans le silence. Il se peut aussi que personne n'ait été à même d'engager une sérieuse discussion. En tous cas, Reusch exprima sa déception en constatant: « *En ce qui concerne les controverses morales, les organes ultramontains gardent un silence complet; mon espoir que, à défaut des Jésuites, les Rédemptoristes y réagiraient ne semble pas se réaliser* »¹⁸⁸. Les choses en restèrent là jusqu'en 1901 lorsque, dans son ouvrage bien pondéré *Der heilige Alphons von Liguori, der Kirchenlehrer und Apologet des*

¹⁸² Ibid. 443.

¹⁸³ Ibid. 444-461. Les faits contestés se trouvent déjà dans les notes de Döllinger prises après 1870, Doellingeriana X, 5, Bibliothèque nationale de Munich, Section des manuscrits.

¹⁸⁴ Cf. R. GRASSMANN, *Auszüge aus der von den Päpsten Pius IX. und Leo XIII. ex cathedra als Norm für die röm.-kath. Kirche sanktionierten Moraltheologie des heiligen Dr. Alphonsus Maria de Liguori*, Stettin 1894; P. Graf von HOENSBROECH, *Das Papsttum in seiner sozial-kulturellen Wirksamkeit*; 2 vol., vol. 2: *Die ultramontane Moral*, Leipzig 1902.

¹⁸⁵ DOELLINGER-REUSCH, *Moralstreitigkeiten* (cf. note 8) vol. 1, 458..

¹⁸⁶ Ibid. 476.

¹⁸⁷ Par ailleurs manquait toute réaction de la part d'auteurs catholiques romains.

¹⁸⁸ Reusch à Döllinger, Bonn le 3. 11. [18]89, DOELLINGER-REUSCH, *Briefwechsel* (cf. note 9) N° 178.

XVIII. *Jahrhunderts* (Saint Alphonse de Liguori, docteur de l'Église et apologiste du XVIII^e siècle), Franz Meffert discuta les reproches de Döllinger-Reusch. Il essaya de les désamorcer en affirmant, comme déjà l'avait fait Newman, qu'il faut prendre en considération le temps et le peuple pour lesquels Alphonse avait écrit¹⁸⁹. Certes, à ce qui paraît, le travail de Meffert trouva encore moins bon accueil chez les Rédemptoristes d'alors que les « Controverses morales ». En un assez grand nombre de recensions, ils montrèrent leur désaccord avec Meffert¹⁹⁰. En 1940 encore, un Rédemptoriste italien prit le contrepied de ses idées¹⁹¹. Il semble que ce qui a particulièrement causé du dépit aux théologiens de l'ordre, c'est que Meffert faisait une distinction encore beaucoup moins nette que Reusch et Döllinger entre le soi-disant équiprobabilisme d'Alphonse de Liguori et le probabilisme des Jésuites décrié comme laxiste. Lorsque finalement en 1904, dans une dissertation détaillée sur l'histoire du probabilisme, le théologien moraliste rédemptoriste Frans Ter Haar s'en prenait entre autres aussi à Döllinger et Reusch et rejetait l'affirmation que la doctrine d'Alphonse n'était rien d'autre que le probabilisme entaché de laxisme des Jésuites, sa défense demeura empreinte d'une relative réserve¹⁹². Non seulement ni lui ni aucun autre Rédemptoriste n'ont cherché à réfuter les attaques contre la personne du fondateur de leur ordre. Dans la question du probabilisme aussi, on a l'impression que Ter Haar combat bien davantage le point de vue de Meffert que celui de Döllinger et Reusch, étant donné que ces derniers faisaient une distinction, bien que minime, entre l'équiprobabilisme plus sévère d'Alphonse et le probabilisme général des Jésuites. Ter Haar en arrive même à plusieurs reprises à réfuter des affirmations de Meffert au moyen de citations tirées des « Controversés morales »¹⁹³.

¹⁸⁹ F. MEFFERT, *Der heilige Alphons von Liguori, Kirchenlehrer und Apologet des 18. Jahrhunderts*, Mainz 1901, IX, 268-277.

¹⁹⁰ Cf. A. ROESLER, *Der Kirchenlehrer Alfons von Liguori und der Münchener Correspondent der Kirchenzeitung*, dans *Katholische Kirchenzeitung* (Salzburg) 41 (1901) 694-696; J. L. JANSEN, *Dr. Franz Meffert: Der heilige Alfons von Liguori...*, dans *Jahrbuch für Philosophie und spekulative Theologie* 16 (1902) 361-374.

¹⁹¹ V. TOGLIA, *Sant'Alfonso apologeta*, dans O. GREGORIO, D. CAPONE, A. FREDA, V. TOGLIA, *Sant'Alfonso de Liguori. Contributi biobibliografici*, Varese 1940, 183-238, ici 204-211.

¹⁹² F. TER HAAR, *Das Decret des Papstes Innocenz' XI. über den Probabilismus. Beitrag zur Geschichte des Probabilismus und zur Rechtfertigung der katholischen Moral gegen Döllinger-Reusch, Harnack, Herrmann und Hoensbroech*, Paderborn 1904 (aussi en latin: Tournai-Paris 1904), 142-147, 200 (registre).

¹⁹³ *Ibid.* 149-153.

4. Döllinger et l'expulsion des Rédemptoristes du Reich allemand

Le 4 juillet 1872, l'empereur d'Allemagne signa ce que l'on a appelé la loi jésuitique et le 10 juillet 1872, elle fut publiée dans le Bulletin des Lois de l'Empire. Obtint ainsi force de loi cette loi qui expulsait du pays les Jésuites et les ordres qui leur étaient apparentés en tant qu'ennemis de l'Empire. Les débats autour de la loi avaient révélé que les Rédemptoristes occupaient le premier rang parmi ces « ordres apparentés ». Pourtant, il fallut attendre le 10 juin 1873 pour que le gouvernement bavarois ordonnât la dissolution des couvents des Rédemptoristes¹⁹⁴. Cette décision fut une grande surprise pour les Pères et surtout pour le provincial, le P. Schmöger, qui, au sujet d'une possible expulsion, avait défendu le point de vue suivant: « *Les Jésuites l'ont mérité parce qu'ils ont attaqué saint Alphonse, mais nous ne serons pas chassés* »¹⁹⁵. Le coupable n'allait pas tarder à être trouvé. De l'avis des Pères bavarois, ce n'était personne d'autre que Döllinger. La chose est confirmée par l'analyse que Mademoiselle Louise Beck adressa au Supérieur général sur mandat du provincial. Elle écrit:

« Un prêtre par ailleurs irréprochable et éminent de Munich a déclaré: 'Mon Dieu, les pauvres Rédemptoristes sont les victimes de l'ambition; personne n'aurait eu l'idée de les considérer comme dangereux s'ils n'avaient pas, par ambition, fait de saint Alphonse un docteur de l'Eglise. A partir de ce jour, Döllinger l'a fait savoir publiquement que leur mort était jurée' ».

Louise Beck est même au courant d'un véritable complot contre les Rédemptoristes ourdi par Döllinger, la direction de l'archidiocèse de Munich et le P. Johann Schöfl qui avait été congédié de l'ordre¹⁹⁶. Elle finit par ces phrases le compte rendu d'une visite de Schmöger auprès du vicaire général de Munich Prand¹⁹⁷:

¹⁹⁴ A ce sujet en détail WEISS, *Redemptoristen* (cf. note 6) 302-321.

¹⁹⁵ Cité chez J. UNTERGEHRER, *Studentatschronik*, vol. 1, 222, Manuscrit, PA Gars.

¹⁹⁶ Schöfl, Johann Baptist. Né le 20 décembre 1814 à Neudorf (Egerland), Rédemptoriste 1834, prêtre 1839, depuis 1841 à Altötting, 1843-1853 enseignant (pour la philosophie, l'exégèse et la dogmatique), 1846-1859 maître des novices, 1848 consulteur provincial, 1853 procurer provincial et recteur à Altötting, 1855 vocal au chapitre général à Rome. A cause de la visionnaire Louise Beck dont il refusa la « haute direction », Schöfl entra en conflit avec les supérieurs, il dut renoncer à ses charges et fut finalement, après un traitement humiliant et inhumain, renvoyé de la congrégation. Il entra dans le diocèse de Munich-Freising, obtint, en 1865, un bénéfice et devint curé de Jetzendorf en 1868. A l'instigation du P. Anton Schöpf et du P. Carl Dilg von Dilgskron, son renvoi fut déclaré invalide par le supérieur général, le P. Matthias Raus en 1898. Schöfl mourut le 25 mars 1899 à Jetzendorf. WEISS, *Redemptoristen* (cf. note 6) 545-549, 598-631.

¹⁹⁷ Prand, Joseph Alois von. Né le 27 janvier 1801 à Waging am See; 1824 docteur

Le vicaire général Prand prit congé du P. provincial en déclarant qu'il ne pouvait pas faire grand chose pour lui ou plutôt rien. Le P. provincial apprit que Prand n'avait plus que le titre d'un vicaire général, mais que les affaires se trouvaient désormais entre les mains de Rampf. Déjà ceci était une expérience terrible, mais le Père provincial dut en faire une autre encore beaucoup plus terrible qui nous fournit la clef de l'ensemble. Dès le début, c'était la ferme conviction du bon clergé diocésain et du peuple que Döllinger jouait un rôle déterminant dans l'affaire des Rédemptoristes, même auprès de l'ordinariat. Pendant que le Père provincial traitait ses affaires avec M. l'archevêque et avec Rampf, Aigeltinger¹⁹⁸ (qui avait accompagné le Père provincial et l'attendait dans le corridor) remarqua que Döllinger se rendait à l'ordinariat et dans le corridor qui se trouvait vis-à-vis en passant par la cour. Il vit encore que Osterauer¹⁹⁹ quitta le....²⁰⁰ en le fermant de sa clef. A peine était-il parti que Döllinger arriva. Il tira une clef de sa poche, entra, prit une liasse d'actes, ferma la porte et s'en alla. Bientôt parés, Osterauer revint et entra de nouveau. Il est donc clair que Döllinger joue à l'Ordinariat un rôle de décision et d'action, que l'on se conforme à ses avis et qu'on lui confie même les actes de la manière la plus perfide. C'est pourquoi cet homme garde le silence et ne ... [illisible] ce qui s'est passé pendant le concile. Une autre information privée fait savoir que, à Munich, on a vu un ancien Rédemptoriste [d'après la description, il s'agit de Schöfl] avoir ses entrées et sorties chez Döllinger et se rendre, en sortant de chez lui, directement à l'ordinariat. On soupçonne qu'il s'agit d'un complot contre les Rédemptoristes. Après ces expériences, il est clair qu'il ne faut pas chercher ici les ennemis les plus dangereux auprès du gouvernement civil, car celui-ci se contenterait de dissoudre les maisons. Les ennemis les plus vénièux (ceux qui visent le coeur de la congrégation) sont les prêtres »²⁰¹.

Quelle que soit l'opinion que l'on se fait sur ces élucubrations qui psychologiquement ne s'expliquent que trop bien, elles eurent pour effet que, jusqu'aux recherches du P. Georg Brandhuber, l'opinion prévalut dans la Province de Germanie supérieure que la res-

en théologie et prêtre, 1830 administrateur paroissial, puis curé à Mammendorf, 1836 référendaire scolaire d'arrondissement auprès du gouvernement de la Bavière supérieure à Munich, en 1840 conseiller ecclésiastique et scolaire auprès du ministère de l'intérieur, 1843 chanoine de la cathédrale, 1855 prévôt du chapitre, 1856-1874 vicaire général à Munich, parent par alliance de Joseph Edmund Jörg. Mort le 2 août 1882 à Non près de Reichenhall. A. ZEIS, *Prand, Joseph Alois von*, dans *Die Bischöfe* (cf. note 18), 569.

¹⁹⁸ Il s'agit du frère coadjuteur Adolph (Philipp) Aigeltinger, né le 7 décembre 1826 à Mühlheim/Donau (Wurttemberg), après son activité comme employé de maison à Baden-Baden, entré dans l'ordre des Rédemptoristes, émission des vœux le 26 mai 1860 à Gars am Inn, pendant l'exil des Rédemptoristes employé au palais archiepiscopal de Ratisbonne. Mort le 29 mai 1877. Dossier personnel Aigeltinger, PA Gars.

¹⁹⁹ Osterauer, Kaspar. Né le 23 septembre 1826 à Illmünster, ordination sacerdotale le 24 juin 1850. Après avoir exercé des charges pastorales à Riedering, Mühldorf, Herrenchiemsee, Peterskirchen et Freising, en 1863 il est engagé au vicariat général archidiocésain et « taxator » auprès de la chancellerie archiepiscopale. Mort à Munich le 12 octobre 1877. *Annuaire de l'archidiocèse de Munich et Freising*.

²⁰⁰ Espace blanc dans l'original.

²⁰¹ Louise Beck (mandatée par le P. provincial Schmöger) au supérieur général, le P. Nicolas Mauron, juillet 1873, AGHR Prov. de Germanie supérieure II A 6.

ponsabilité de l'expulsion des Rédemptoristes était à mettre sur le compte de Döllinger²⁰². Le P. Provincial Schmöger fut le premier à désigner Döllinger comme « *le véritable auteur de notre persécution* ». En effet, il aurait déclaré

« qu'il fallait punir l'orgueil qui avait eu la prétension de faire aboutir l'élévation d'un Liguori au rang d'un docteur de l'Eglise. Car non pas celui-ci mais Sailer aurait mérité depuis longtemps cet honneur. Dans la promotion de Sailer, toute l'Allemagne et sa science auraient trouvé la distinction et la reconnaissance qu'elles avaient méritées. Qu'il n'est donc que juste et équitable que le Reich allemand ferme ses portes aux élèves de ce Liguori »²⁰³.

Il est possible que Döllinger ait réellement tenu des propos semblables, mais Schmöger fait erreur quand il le rend responsable de l'expulsion des Rédemptoristes d'Allemagne. Certes, il est exact — des sources dignes de foi le confirment — que Johann Schöfl a réellement rendu visite au professeur de Munich qu'il tenait en haute estime et qu'il l'a conjuré de reconsidérer le pas qu'il s'appropriait à franchir²⁰⁴. Il est probable qu'il ait profité de l'occasion pour parler aussi des Rédemptoristes. Mais l'attitude de Döllinger à l'égard des Rédemptoristes n'a guère dû avoir été influencée par ces entretiens. Il est également exact que Döllinger a réellement émis un avis sur la parenté existant entre les Jésuites et les Rédemptoristes, mais il penchait plutôt vers la non-parenté. Les motifs qui le déterminaient en ce sens se situaient dans le domaine politique.

Prenant le contrepied des autres gouvernements allemands, la Bavière avait, lors de la session du Reichstag du 17 juin 1872, par l'intermédiaire de son ministre de la justice, Dr. von Fäustle, mis en doute que les Rédemptoristes devaient être étiquetés comme « apparentés aux Jésuites ». A son avis, il fallait au préalable « *soumettre leurs statuts, leur constitution et leur but à un examen minutieux* »²⁰⁵. Il ne fait pas de doute que, derrière cet argument juridique, se dissimulaient des considérations politiques. Elles sont formulées en ces termes par le ministre bavarois, le baron von Lutz, dont le rôle était déterminant:

²⁰² Ainsi dans la « Chronik der Verfolgung » composée par le P. Franz Vogl (écrite vers 1885) et encore dans la chronique du studentat composée en 1922 par J. UNTERGEHRER, vol. 1, p. 222, PA Gars. - En sens divers G. BRANDHUBER, *Die süddeutsche Provinz*, dans Idem (éd.) *Die Redemptoristen 1732-1932*, Bamberg 1932, 221-261, ici 236 s.

²⁰³ Note du P. Schmöger sur une feuille séparée dans: Rapulare (Minutes de la correspondance) du P. Schmöger III, PA Gars.

²⁰⁴ M. BUCHBERGER, *Mein Heimatpfarrer*, dans *Regensburger Sonntagsblatt* 1936, n° 5.

²⁰⁵ *Stenographische Berichte über die Verhandlungen des Deutschen Reichstags 1872*, vol. 2, Berlin 1872, 1068.

« Le gouvernement bavarois n'a pas pu acquérir la conviction que l'éloignement des Rédemptoristes correspondait en fait réellement à un besoin et que l'utilité qui résulterait de leur expulsion compensait l'émotion et la mauvaise impression que cette mesure produirait dans la population »²⁰⁶.

En d'autres termes, le gouvernement bavarois savait que les Pères étaient bien vus par le peuple et ne voulait pas s'aliéner totalement l'Eglise catholique et l'opposition cléricale du Landtag. Il recueillit donc des attestations qui devaient prouver qu'il n'y avait pas de parenté entre les Rédemptoristes et les Jésuites. Que le ministre von Lutz ait précisément demandé à Döllinger une pareille attestation était certainement une manoeuvre habile. Car Döllinger était également vénéré dans les milieux protestants de l'Allemagne du nord parce qu'il avait fait front au « jésuitisme » et au « vaticanisme ». On l'exaltait comme un second Moltke²⁰⁷. Bien plus, Bismarck ne demandait pas mieux que de l'utiliser dans la poursuite des fins de son « Kulturkampf »²⁰⁸. Si donc précisément Döllinger se prononçait en faveur des Rédemptoristes, cela ne devrait pas manquer d'impressionner. Pour ce qui est du contenu de l'attestation, Döllinger y faisait savoir que diverses correspondances existaient entre les constitutions des Rédemptoristes et celles des Jésuites, plus particulièrement en ce qui concerne le gouvernement de l'ordre et le principe d'obéissance et que, dans la théologie morale des deux ordres, on ne relevait pas non plus de grandes différences. Par ailleurs existeraient cependant des divergences. A l'encontre des Jésuites, les Rédemptoristes ne se voueraient pas à l'enseignement et à l'éducation de la jeunesse et ils n'envisageraient nullement de missionner les hérétiques. Là où ils oeuvreraient sur le même terrain — par là il entendait sans doute les missions populaires — ils seraient plutôt « *les ennemis que les amis des Jésuites* ». De ce fait, on ne pourrait pas tout simplement répondre par oui à la question de savoir si les Rédemptoristes devaient être considérés comme apparentés aux Jésuites dans le sens de la loi d'Empire²⁰⁹. Si finale-

²⁰⁶ Johann Freiherr von Lutz à Otto Fürst von Bismarck, Munich le 28 juin 1889, Bayerisches Geheimes Staatsarchiv Munich, MA I/811; copie dans les archives privées de G. Brandhuber, PA Gars.

²⁰⁷ Ainsi par exemple dans une communication de Berlin au « Journal de Genève », 22 mars 1871.

²⁰⁸ Cf. *Die katholische Bewegung in unseren Tagen* 9 (1876), 187 s.

²⁰⁹ Johann Freiherr von Lutz à Ignaz von Döllinger, le 4 septembre 1889, dans: *Deutscher Merkur* 30 (1891) 233; cf. FRIEDRICH, *Döllinger* (cf. note 1) vol. 3, 654 s.; WEISS, *Rédemptoristen* (cf. note 6), 313; W. GRASSER, *Johann Freiherr von Lutz (eine politische Biographie) 1826-1890* (Miscellanea Bavarica Monacensia, MBM) 1), Munich 1867, 95-97, 195 s.; M. WEBER, *Das I. Vatikanische Konzil im Spiegel der bayerischen*

ment, après quelques hésitations, la Bavière approuva au Bundesrat une motion déclarant « *que les Rédemptoristes devaient être rangés au nombre des ordres apparentés aux Jésuites* »²¹⁰ et si, le 13 mai 1873, celui-ci votait à l'unanimité en faveur de la parenté des Rédemptoristes avec les Jésuites²¹¹, il le fit pour des raisons de politique d'Empire. Comme Lutz le fit remarquer plus tard, l'affaire des Rédemptoristes ne justifiait pas un désaccord avec les autres pays allemands. Certes, les Rédemptoristes ne constituaient pas un danger en Bavière, mais, dans l'établissement de son voeu, le gouvernement bavarois a dû tenir compte de la situation dans les autres Etats allemands²¹².

Ceux qui étaient directement concernés n'étaient guère au courant de ces considérations. Ils continuaient à voir en Döllinger le coupable. En effet, comme l'affirme le provincial Schmöger, celui-ci aurait déclaré dans la « *Augsburger Allgemeine Zeitung* » « *que l'épée de Damoclès serait à présent suspendue au-dessus de toutes les têtes. Désormais, aucun partisan de l'infaillibilité ne serait plus toléré dans le Reich* ». Schmöger poursuit : « *Döllinger est l'âme de toutes les mesures contre l'Eglise; c'est lui l'inspirateur de l'ordinariat et des autorités civiles. Nous serons les témoins de scandales horribles* ». Bien plus, le P. Schmöger voit une machination de Döllinger dans la proposition de l'ordinariat de Munich et de l'évêque de Passau que les Pères devaient, pour la durée de leur bannissement, se faire dispenser de leurs voeux et collaborer dans le ministère paroissial. Döllinger poursuivrait « *l'anéantissement des principes et des doctrines de saint Alphonse. C'est pourquoi ses fils devraient d'abord être ruinés moralement afin de pouvoir être utilisés par la suite à d'autres fins mauvaises* »²¹³.

Lutz devait encore une fois s'adresser à Döllinger pour obtenir une attestation, cette fois-ci en faveur d'un rappel des Rédemptoristes. De nouveau c'étaient des motifs de raison d'Etat qui déterminèrent Lutz à entreprendre cette démarche et cette fois-ci il bénéficiait même de l'appui de Bismarck. Il s'agissait d'aller, autant

Politik (Miscellanea Bavarica Monacensia, 28), Munich 1970, 314. L'attestation dont l'original a été perdu (peut-être durant la deuxième guerre mondiale) n'a pas été publié.

²¹⁰ *Bericht des Ausschusses für Justizwesen über die weitere Ausführung des Reichsgesetzes vom 4. Juli 1872*, Bundesrat 1873, Imprimé N° 80, 10.

²¹¹ *Bundesratsprotokolle 1873*, & 267; *Archiv für katholisches Kirchenrecht* 30 (1873) 284-286.

²¹² Johann Freiherr von Lutz à Otto Fürst von Bismarck (cf. note 128).

²¹³ P. Carl Schmöger au P. Nicolas Mauron, le 26 novembre 1873; cf. du même au même le 4 décembre 1873, 19 novembre 1878, AGHR, Prov. de Germanie sup. II A 7, B 6.

qu'on le pouvait, au devant du parti catholique du Centre aussi bien en Bavière que dans le Reich sans abandonner des positions essentielles de l'Etat face à l'Eglise. Le retour des Jésuites que le parti du Centre exigeait sur le plan de l'Empire, se heurtait encore à des résistances opiniâtres, mais le retour des Rédemptoristes pouvait constituer une concession opportune²¹⁴. Certes, les Rédemptoristes devaient remplir une condition préalable: ne pas être ou plutôt ne plus être apparentés aux Jésuites. Telle serait, déclarait Bismarck à Lutz, la condition de leur retour²¹⁵. C'est ainsi que le 4 septembre 1889 le ministre von Lutz écrivit au Conseiller d'Etat von Döllinger en lui posant la question de savoir:

« s'il y a des raisons importantes et fondées en faveur de la non-parenté des Rédemptoristes et des Jésuites, puis, s'il y a eu des faits et des événements qui ont eu depuis lors pour effet une distanciation et différenciation des Rédemptoristes par rapport aux Jésuites et s'ils ont provoqué un changement essentiel par rapport aux données qui ont déterminé les décisions du Conseil fédéral en 1873 ».

Lutz laissait entendre que la réadmission des Rédemptoristes contribuerait à la pacification religieuse et qu'il demandait un avis allant en ce sens²¹⁶. Le 21 décembre 1889, Döllinger expédia l'attestation demandée que nous reproduisons ici mot à mot:

« Selon ma conviction, il y a deux faits à prendre en considération:

Premièrement. Les Rédemptoristes sont essentiellement différents de l'ordre des Jésuites et n'ont aucun lien organique avec celui-ci bien qu'une certaine similitude et parenté d'esprit existe entre les deux corporations. Elle consiste surtout en ceci que l'ordre le plus récent a imité en certaines choses le plus ancien et qu'il lui a emprunté un bon nombre de statuts et de constitutions.

Deuxièmement. Il n'y a pas de raison de considérer l'ordre des Liguoriens comme dangereux pour les Etats en général et plus spécialement pour l'Allemagne. Pour ce qui est de la vie de l'Etat et de la politique, il est sur le même pied que les autres ordres admis en Allemagne. Avant l'année 1870, on n'aurait pas précisément pu affirmer la chose. Mais, depuis les décrets du concile du Vatican, les choses ont changé et ce serait contraire à la justice de faire une distinction préjudiciable aux Rédemptoristes entre ceux-ci et les Bénédictins, les Frères Mineurs, les Capucins, etc.

Certains traits font de l'ordre des Jésuites une institution dangereuse

²¹⁴ Cf. M. KOERNER, *Staat und Kirche in Bayern 1886-1918*, ici surtout 31-41, 146 s.

²¹⁵ Otto Fürst von Bismarck à Johann Freiherr von Lutz, Varzin, le 6 août 1889; copie PA Gars, archives privées de Brandhuber. Cf. BRANDHUBER, *Die Redemptoristen* (cf. note 202), 261, note 54.

²¹⁶ Johann Freiherr von Lutz à Ignaz von Döllinger, Munich, le 4 septembre 1889, Archives secrètes de l'Etat de Bavière, Munich MA 811.

et hostile à la paix et à la prospérité de l'Etat, à savoir leur puissante organisation internationale, leur doctrine de l'obéissance aveugle et inconditionnelle, leur attachement obstiné au principe de la contrainte dans le domaine de la religion et de la conscience, leur art développé jusqu'à la perfection de manipuler les affaires financières. Ce sont là des choses qui sont soit totalement absentes chez les Liguoriens, soit seulement décelables dans une mesure beaucoup plus atténuée et dans des formes ne portant guère préjudice²¹⁷.

L'attestation de Döllinger, composée quelques semaines avant sa mort, était, dans les mains de Lutz, une carte maîtresse qu'il pouvait faire valoir face au gouvernement de l'Empire. Certes, à y regarder de plus près, on est amené à se rendre compte que la personne de l'expert pesait certainement d'un poids beaucoup plus lourd que le contenu de son expertise. Dans les discussions à propos du rappel des Rédemptoristes, on a dit qu'il fallait faire la preuve qu'en 1873 ceux-ci étaient « apparentés aux Jésuites », mais qu'ils ne l'étaient plus en 1889. Ce n'est qu'ainsi que l'on pouvait tout à la fois justifier leur exil et leur rappel. Certes, dans son attestation, Döllinger affirme qu'il y a eu une évolution dans la situation des Rédemptoristes par rapport aux Jésuites, mais il n'en fournit pas la preuve. Même Friedrich, le disciple et biographe de Döllinger, estime que l'attestation a été « composée » *d'une manière tout à fait curieuse* »²¹⁸. D'autres attestations établies à la demande du gouvernement bavarois ont cherché à établir une différence entre les deux ordres avant et après 1873 et constaté que, depuis la querelle des Rédemptoristes avec le Jésuite Ballerini, la différence est nettement apparue à cause de la diversité de leurs systèmes de morale. La théologie morale des Rédemptoristes, trouvait-on, était très éloignée du laxisme attribué aux Jésuites²¹⁹. Dans son attestation, Döllinger ne pouvait guère argumenter ainsi. En effet, le livre sur les « Controverses morales dans l'Eglise catholique » qui venait de paraître et dont il portait sa part de responsabilité, défendait précisément la thèse que l'équiprobabilisme professé par les Rédemptoristes n'était au fond rien d'autre qu'une variante du probabilisme des Jésuites, même s'il considérait les idées de Ballerini comme plus rétrogrades que celles des Rédemptoristes. Döllinger n'a pas non plus indiqué d'autres motifs qui auraient expliqué un changement de mentalité chez les Rédemptoristes. Malgré cela, d'un point de vue objectif,

²¹⁷ L'attestation est imprimée dans le « *Deutscher Merkur* » 1891, N° 205a, 233 s. ainsi que chez FRIEDRICH, *Döllinger* (cf. note 1) vol. 3, 678.

²¹⁸ FRIEDRICH, *Döllinger* (cf. note 1) vol. 3, 679 s.

²¹⁹ WEISS, *Redemptoristen* (cf. note 6) 387-390.

il avait quand même jusqu'à un certain point raison. Avec les Pères Schmöger et Haringer et avec le cardinal rédemptoriste Dechamps auxquels on peut à la rigueur encore joindre le P. von Smetana, étaient morts les Pères qui, dans l'ordre, avaient joué un rôle dans la politique ecclésiastique allant au-delà de la pastorale et orienté dans le sens de l'ultramontanisme.

5. Combats d'arrière-garde

Les discussions entre Döllinger et les Rédemptoristes ne finirent pas avec la mort de ce dernier. Elles se prolongèrent, du moins d'une manière indirecte, pendant une bonne partie du 20^e siècle. La conjecture que « L'histoire des controverses morales » publiée par Döllinger et Reusch en 1889, même si elle n'a pas déclenché la campagne contre la « morale liguorienne » au tournant du 20^e siècle, devait du moins trouver un très bon accueil chez les adversaires de celle-ci, cette conjecture n'est cependant pas confirmée. Grassmann, l'adversaire principal d'Alphonse de Liguori, a puisé son savoir dans un pamphlet paru en traduction allemande également en 1889 à Barmen et dont l'auteur est le prêtre canadien apostat Chiniquy²²⁰. Paul comte de Hoensbroech se contente d'une courte référence à Döllinger²²¹. On n'a pas de mal à comprendre que les adversaires vieux-catholiques de la morale liguorienne « romaine » se réfèrent plutôt à Döllinger et Reusch²²². Le livre rédigé du point de vue d'une éthique protestante rigoureuse et intitulé *Die 10 Gebote im Lichte der Moralthologie des Heiligen Alphons von Liguori* (Les dix commandements envisagés à la lumière de la théologie morale de saint Alphonse de Liguori) écrit par Albert Bruckner et paru en 1904, se réfère, lui aussi, assez souvent aux « Controverses morales », qui lui servirent de source en même temps que la biographie de Dilgskron²²³. Il était réservé à Madame Mathilde Ludendorff de faire, en 1929, de Döllinger le principal témoin à charge contre

²²⁰ CHINIQUY, *Der Priester, die Frau und die Obrenbeichte*, Barmen 1889. Cf. R. GRASSMANN, *Die Verfluchungen und Beschimpfungen des Herren Christus und der Christen durch die Päpste, Bischöfe und Priester der römischen Kirche und die Pflicht jedes Christen diesen Verfluchungen gegenüber*, Stettin 1895, 54.

²²¹ HOENSBROECH, *Die ultramontane Moral* (cf. note 184) 97.

²²² Cf. K. WEISS, *Beichtgebot und Beichtmoral der röm.-kath. Kirche. Mit Auszügen aus den Lehrbüchern der Moralthologie von Liguori, Gury, Lehmkuhl und Aertrys*, St. Gallen 1901.

²²³ A. BRUCKNER, *Die 10 Gebote im Licht der Moralthologie des hl. Alphons von Liguori*, Schkeudiz (bei Leipzig) 1904.

Alphonse de Liguori et sa théologie morale. Dans son traité *Ein Blick in die Morallehre der römischen Kirche* (Un regard sur l'enseignement moral de l'Eglise catholique), la prophétesse de la « renaissance érotique » et de la « foi en Dieu allemande » écrit ²²⁴ :

« Je mets en exergue de cette édition le jugement porté par un célèbre théologien catholique J. J. von Döllinger de Munich sur cette victoire, c'est-à-dire la diffusion de la morale liguorienne et de son influence. Je veux ainsi prouver combien peu je me trouve dans mon jugement en opposition à des catholiques de haut rang ²²⁵ qui, de nos jours, sont tellement opprimés par la tyrannie des Jésuites qu'ils doivent passer sous silence combien ils sont d'accord avec Döllinger ».

Puis, elle donne l'extrait de la lettre de Döllinger au curé Widmann dans lequel il s'en prend à Alphonse de Liguori ²²⁶.

La réplique à cet écrit n'est pas dépourvue d'intérêt ²²⁷. D'abord, parce que son auteur, Clemens Gahlen, a osé, alors qu'on était en 1938, faire ouvertement référence à la défense de Juifs de la part de Döllinger et citer les paroles sévères qu'il adresse à leurs persécuteurs ²²⁸. Puis, Clemens Gahlen déclare ouvertement qu'il est le disciple de Franz Xaver Kraus ²²⁹. Or Franz Xaver Kraus était un homme auquel le sort de Döllinger n'avait pas été indifférent ²³⁰, un homme qui fut diffamé par ses contemporains comme un « *Döllinger redivivus* » ²³¹, mais un homme aussi qui, durant toute sa vie, a non seulement entretenu des contacts étroits avec les Rédemptoristes ²³²,

²²⁴ Cf. ses écrits: *Erotische Wiedergeburt*, Munich 31923; *Deutscher Gottglaube*, Munich 17-19 1929.

²²⁵ Qui est en réalité une reprise très grossière des objections de Grassmann et Hoensbroech.

²²⁶ M. LUDENDORFF (Dr. von KEMNITZ), *Ein Blick in die Morallehre der römischen Kirche*, Munich 1929, 5 s.

²²⁷ C. GAHLEN, *Ein Angriff auf die katholische Moral*, Bocholt 1938.

²²⁸ « Il ignore tout d'une culpabilité du judaïsme et c'est pourquoi il s'en prend avec véhémence à l' 'injustice' avec laquelle on a toujours persécuté le 'peuple élu'; il vante son patriotisme allemand, accuse avec amertume la 'présomption née du fanatisme religieux, de la cupidité ignoble et du racisme semblable à un instinct' qui s'érige en ennemie des juifs et il déclare: 'On a l'impression que les nations européennes rivalisent de zèle, mettant tout en oeuvre pour réaliser la chimère que, jusqu'à la fin des temps il est dans les plans du ciel que les juifs doivent subir la condition d'hilotas la plus dure et que, les fils des païens sont appelés à exercer à l'égard du peuple préféré de Dieu la fonction de valets, de bourreaux et de tortionnaires'. Extrait du discours 'Die Juden in Europa' du 25 juillet 1881 ». GAHLEN, *Ein Angriff auf die katholische Moral* (cf. note 227) 13.

²²⁹ Ibid. 4.

²³⁰ F. X. KRAUS, *Tagebücher*. Hg. von Dr. H. SCHIEL, Cologne 1957, 296, 309 s., 359, 387, 403, 562 s., 704.

²³¹ *Döllinger redivivus*, dans *Historisch-politische Blätter* 118 (1896) 512-526, surtout 512 s.

²³² H. TRITZ, *Franz Xaver Kraus* (cf. note 99) ici 187-191. Cf. cependant KRAUS, *Tagebücher* (cf. note 230) 61.

mais vénéré Alphonse de Liguori et apprécié ses écrits à cause de leur piété simple et naturelle²³³. Cela laisse supposer que Gahlen, en tant que disciple de Kraus, cherche à rendre justice aussi bien à Döllinger qu'à Alphonse de Liguori. En ce qui concerne Döllinger, cela ne lui réussit que partiellement. C'est ainsi qu'il fait siens les développements de Jörg disant que Döllinger « *pour avoir eu trop de tête, a manqué de coeur* » et il pense que son jugement sur saint Alphonse a été obnubilé par sa « *haine contre Rome* ». D'un autre côté, il le considère comme un « *homme remarquable* » et il a sûrement raison de déclarer:

« Döllinger se retournerait sans doute dans sa tombe s'il avait connaissance de ce pourquoi il doit servir de caution à Madame Ludendorff dans son petit livre. Il ne voulait rien avoir en commun avec les ennemis radicaux des catholiques... Il aurait repoussé loin de lui l'idée de collaborer avec Madame Ludendorff... en montant à l'assaut d'une morale dont les principes étaient profondément enracinés en lui, étant un prêtre d'une pureté de moeurs sans reproche et un célibataire modèle — son entourage l'a expressément ratifié — même s'il a rejeté l'interprétation casuistique de la morale propre à saint Alphonse »²³⁴.

6. Remarques finales

« Döllinger et les Rédemptoristes », le thème s'est révélé riche et complexe, même si — abstraction faite de la relation de date précoce entre le jeune Markus Andreas Hugues et son « catéchète » et de celle entre ses anciens élèves et leur maître — il n'y pas eu de rencontre approfondie entre Döllinger et les Pères. Oui, entre les Rédemptoristes et le prévôt du Chapitre de Munich, finit par prévaloir un climat d'inimitié: d'un côté la théologie allemande, de l'autre, la fidélité à Rome et l'ultramontanisme. Des deux côtés, nous sommes confrontés à des malentendus et à des suspicions. Ils font partie de ces malentendus et de ces accusations mutuelles d'hérésie qui sont tellement caractéristiques dans l'évolution des catholiques allemands du 19^e siècle. Au fond, il ne s'agissait peut-être pas tellement de l'antithèse d'idéologies diverses que de l'altérité de cultures différentes avec leurs faiblesses et leurs qualités. En tant que représentant de la culture universitaire allemande du 19^e siècle,

²³³ « ...même si les écrits de votre saint fondateur ne se trouvaient pas en permanence sur ma table et que je n'en aie pas tiré tant d'édification ». Franz Xaver Kraus au P. Markus Andreas Hugues, Fribourg en Br. le 27 avril 1887. H. TRITZ, *Franz Xaver Kraus* (cf. note 99), 220.

²³⁴ C. GAHLEN, *Ein Angriff auf die katholische Moral* (cf. note 227), 12-15.

Döllinger n'a pas trouvé un chemin d'accès au Napolitain Alphonse de Liguori qui est considéré comme le « plus napolitain parmi les saints » et qui n'était pas un scientifique mais restait dans sa théologie le pasteur de ses contemporains des campagnes napolitaines. Les Rédemptoristes de leur côté, qui avaient conscience d'être les héritiers authentiques de l'esprit de saint Alphonse dont la personne fut, aux alentours du concile Vatican I, présentée d'une façon unilatérale comme le prototype de la fidélité au pape de Rome et comme le précurseur de son infaillibilité, n'avaient aucune compréhension pour un homme dont le souci était un catholicisme « éclairé » qui pourrait tenir en Allemagne un rang au moins équivalent à celui du protestantisme et serait perméable à la culture allemande, pour un homme qui, pour des raisons de conscience, finirait par ne pas pouvoir se soumettre au dogme de l'infaillibilité. En tant qu'Allemand « éclairé » du 19^e siècle, Döllinger ne voyait dans les histoires de miracles des « Glorie di Maria » d'Alphonse de Liguori que « mensonges et erreurs », sans même leur reconnaître ne fût-ce qu'une vérité d'ordre mythique. Pour le Rédemptoriste Schmöger, Döllinger était, dans son aspiration à donner à l'Église une empreinte allemande, un homme rempli d'« orgueil diabolique ». Que Döllinger, bien que pour des motifs politiques, ait non seulement désapprouvé l'expulsion des Pères d'Allemagne, mais qu'il se soit même prononcé en faveur de leur retour, ne fut pas pris en considération dans l'ordre durant une longue période — bien qu'il se fût agi de faits connus et faciles à vérifier. Ainsi peut-on considérer comme une consolation le fait que Kaspar Stanggassinger, le Rédemptoriste qui fut béatifié en 1988, ait, comme il a été dit plus haut²³⁵, peu après la mort de Döllinger, déploré la décision que celui-ci prit en 1871, mais que, malgré cela, il n'ait pas hésité à l'appeler un « grand homme ».

Traduction par Martin Benzerath, C.Ss.R.

²³⁵ Cf. p. 407.